

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.388. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

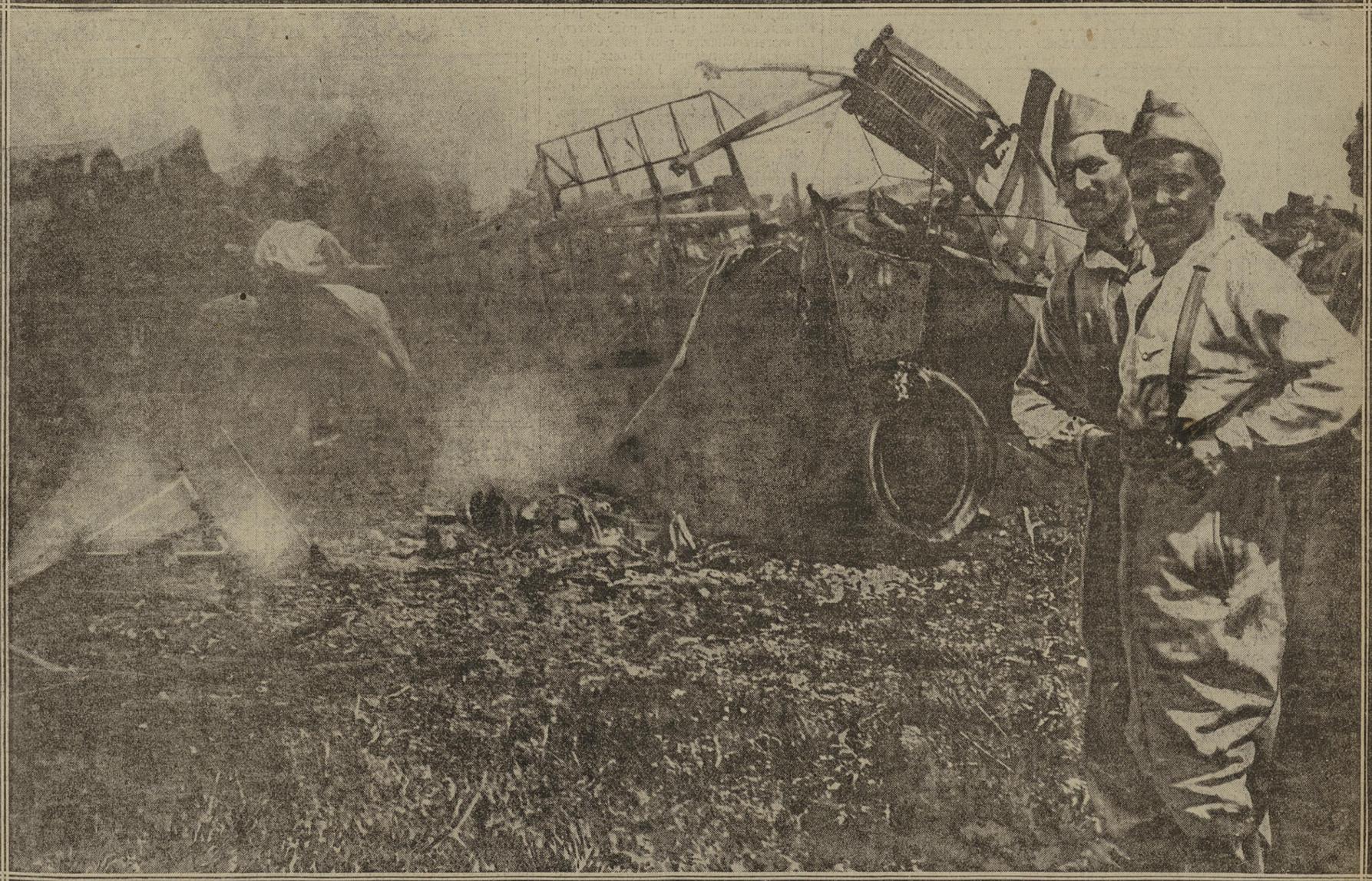
Mercredi  
30  
MAI  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :  
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## L'ADJUDANT MADON ABAT SON ONZIÈME AVION



LES SOLDATS D'UN CAMP. PROCHE DE LA CHUTE, S'EMPRESSENT VERS LE POINT OU L'ALBATROS ABATTU SE CONSUME



L'ALBATROS, DONT LE RÉSERVOIR A ESSENCE FUT PERCÉ DE DEUX BALLES, BRULE EN ARRIÈRE DE NOS LIGNES, ENTOURÉ DE SOLDATS

L'adjudant Madon compte parmi les meilleurs de nos « as ». Le 20 mai, il inscrivait à son tableau de chasse un superbe albatros qui en constituait la onzième pièce. L'appareil allemand avait été touché de deux balles en plein cœur, c'est-à-dire que l'adjudant

Madon les avait logées, coup sur coup, dans le réservoir à essence. C'est en arrière de nos lignes que l'albatros tomba en flammes. Une foule énorme de soldats, venue d'un camp voisin, se précipita vers l'appareil et acclama le pilote dès qu'elle apprit son nom.

# LA SITUATION MILITAIRE

### Contre-attaques sur Hurtebise. L'offensive italienne.

L'ennemi n'a pas renouvelé ses contre-attaques sur le plateau de Moronvilliers. Nous maintenons toutes nos positions, depuis le mont Cornillet jusqu'à la cote 227, et profitons des vues qu'elles nous donnent sur l'autre moitié du plateau pour exécuter des tirs de destruction contre les ouvrages et les voies de communication de l'ennemi.

Au nord de l'Aisne, deux attaques sur le promontoire de la ferme Hurtebise ont été repoussées. Les Allemands s'en consolent, en prétendant que c'est nous qui avons attaqué. C'est un mensonge dont ils ont déjà beaucoup usé.

Sur le front britannique, le bombardement paraît s'étendre vers le nord, et on signale des reconnaissances de plus en plus nombreuses dans le voisinage du saillant d'Ypres, notamment dans les secteurs du bois de Ploeg-Steert, de Messines et de Wytschaete.

\*\*\*

La bataille du Carso traverse une accalmie, comme il est naturel après une progression de trois kilomètres en profondeur sur dix kilomètres de front, sur un terrain dévasté qu'il faut réorganiser. Mais le soldat italien est un travailleur habile et patient ; on peut compter qu'en peu de temps les routes seront construites, les abris creusés, l'artillerie mise en place.

Le saillant de la ligne autrichienne, au sud de Castagnevizza, a été entièrement réduit. Les positions très fortes de Jamiano, de Flondar et de San-Giovanni, ont été prises. De fortes contre-attaques sur ce dernier village ont été repoussées. Il reste maintenant à enlever ou à déborder le massif du mont Hermada, qui s'élève à 323 mètres au-dessus du rivage. Si la seconde méthode est adoptée, il faudra que nos alliés progressent d'abord dans le Carso septentrional, à l'est de Castagnevizza, vers Temnica et Vojsica. C'est précisément la possession de positions dominantes au nord qui a facilité leur offensive au sud.

La réaction principale de l'ennemi porte toujours sur les secteurs de Gorizia, vers la cote 126, et du Vodice, vers la cote 652. Non seulement ces positions ont été maintenues, mais nos alliés ont fortifié celle du Vodice en gagnant du terrain sur le versant sud-est, dans la direction de la cote 503. Ils ont également appuyé leur position de la cote 363, à l'est de Plava, en progressant, entre cette hauteur et l'Isonzo, vers Globna. On se souvient que des opérations heureuses en ce secteur avaient servi de prélude à leur offensive du Carso.

Jean VILLARS.

# LA QUESTION DU CHARBON

### Déclaration du ministre du Ravitaillement à la Chambre.

M. Maurice Viollette, ministre du Ravitaillement, a continué hier, devant la Chambre, l'exposé qu'il avait commencé jeudi sur les divers problèmes posés par la crise actuelle. Pour le charbon, il indique tout d'abord que des compressions sont indispensables : la consommation exige quatre millions et demi par mois ; nos disponibilités atteignent trois millions et demi. Il faut donc comprimer pour un million.

Le ministre distingue trois catégories de clients obligatoires : Les besoins domestiques et ceux de la petite industrie, à la répartition desquels présideront les préfets et les sous-préfets ; Les besoins de l'armement, contrôlés par le sous-secrétaire d'Etat des fabrications ; Ceux de l'armée et du service de santé, appréciés par l'intendance.

Pour assurer le jeu de ce système de répartition, on a songé à établir la carte charbonnière de la France, c'est-à-dire le programme des centres de production, à voir ce que chacun peut fournir et à déterminer sa zone d'influence.

Le ministre a convoqué tous les ingénieurs en chef des centres miniers et tous les contrôleurs des ports pour le 1<sup>er</sup> juin. Il conviendra avec eux du jour où, pour toute la France, le triage des wagons se fera suivant le nouveau programme de répartition.

Sur une question de M. Louis Andrieux, M. Viollette déclara que les maires seront les collaborateurs des préfets et sous-préfets pour la répartition des charbons destinés à la consommation domestique. Dans la pratique, pour assurer la distribution dans les villes d'une certaine importance, les municipalités recourront certainement à la carte de charbon.

Le ministre ajouta que, d'accord avec la presque totalité des importateurs, il avait publié des instructions précisant les conditions d'importation du charbon anglais. Ainsi les licences n'iront plus aux gens du monde, aux couturiers ou aux courtiers marrons qui s'étaient substitués aux importateurs de profession.

Passant aux spéculations, le ministre affirma qu'elles avaient attiré son attention : Depuis quelque temps, dit-il, elles se multiplient trop. Il y en a eu sur les pâtes alimentaires, sur les huiles. J'ai pu arrêter une opération sur les cafés qui menaçait d'être inquiétante. J'ai usé de l'arme que j'avais à ma disposition : la réquisition.

Pour Paris, le ministre estime qu'il y a un sérieux effort à faire pour favoriser les groupements de commerçants, la création de coopératives et faciliter l'aménagement des magasins municipaux.

En ce qui concerne la viande, dit-il, nous n'hésitons pas à fournir la quantité nécessaire aux boucheries municipales que la Ville de Paris pourrait constituer. Il reconnut aussi qu'il faudrait changer le règlement des Halles.

On continue cet après-midi, la suite du débat sur la guerre sous-marine étant reportée à demain jeudi.

Léopold BLOND.

# LE COMTE ANDRASSY

### La politique extérieure de la Hongrie restera la même.

Le comte Jules Andrássy remplace le comte Tisza. « Des droits et non des comtes ! » s'écriait ces jours-ci un journal radical-socialiste de Budapest. Cependant, c'est toujours dans l'aristocratie magyare que se recrute le personnel gouvernemental. Plus ou moins, les hommes politiques hongrois sont tous parents : que l'un succède à l'autre, ce sont, comme on dit en Hongrie, des « jeux de comtes » qui ne changent rien d'essentiel à la situation.

Il serait toutefois excessif de prétendre que le choix de Jules Andrássy fut



LE COMTE ANDRASSY

dépourvu de signification. D'abord, le nouveau président du Conseil nourrit contre Tisza une haine de longue date. En outre, il a combattu la politique intérieure de son rival avec une ardeur qui n'a cessé de croître au cours de ces derniers mois. Andrássy a parlé publiquement de l'obstination et de l'étréitesse de vues de Tisza, et lui prédisait qu'il conduirait son pays à une catastrophe.

L'attitude que le comte Jules Andrássy a prise dans l'opposition fait prévoir qu'il formera un cabinet de coalition et qu'il se prononcera en faveur de la réforme électorale, dont Tisza était l'adversaire acharné, et que l'on désire à Vienne, car elle est le seul moyen de réconcilier les populations slaves de la monarchie. Ici, il faudra compter avec les résistances du nationalisme magyar au régime « trialiste » et fédéraliste, où les politiques viennois semblent voir le salut.

Comme on le voit, c'est la politique intérieure, non seulement de la Hongrie, mais de l'Autriche-Hongrie tout entière, qui est en question. La disparition de Tisza montre que le nouvel empereur est résolu à faire maison nette. Mais, quant au dehors, la politique autrichienne ne varie pas. Si, pour l'avenir, l'empereur Charles peut entrevoir des combinaisons nouvelles, il compte toujours sur la force de l'Allemagne pour se tirer d'affaire. Un Andrássy, fils de l'auteur du rapprochement austro-allemand, ne fera, à aucun degré, une politique antiallemande. Plus souple et moins énergique que Tisza, sa personnalité convient mieux à la diplomatie conciliante du comte Czernin. Voilà ce que signifie la nomination du comte Andrássy.

Jacques BAINVILLE.

ZURICH, 29 mai. — Selon un télégramme de Budapest, la désignation du prince Andrássy comme président du Conseil hongrois ne sera annoncée officiellement qu'après la constitution définitive du cabinet.

Déjà le comte Albert Apponyi, chef du parti indépendant, ainsi que M. Rackowsky, chef du parti populaire, et M. Weckerlé, ancien premier ministre, ont donné leur adhésion définitive au cabinet.

Le prince Andrássy s'emploie maintenant à obtenir la collaboration de plusieurs leaders du parti national, dont le comte Tisza était le chef.

D'autre part, un télégramme officiel de Berlin annonce que le gouvernement austro-hongrois a donné à l'Allemagne l'assurance formelle que les changements ministériels en Hongrie ne porteraient nullement atteinte à la solidarité qui unit les deux empires et n'affaiblirait point la défense nationale.

L'empereur Charles se serait formellement engagé à n'appeler au pouvoir que des hommes d'Etat hongrois loyalement attachés au succès de la cause commune.

# LE VOYAGE A STOCKHOLM

### Quelques explications sur la portée du vote des socialistes.

La décision prise lundi par le conseil national du parti socialiste, relativement à la participation de la section française de l'Internationale aux conférences de Stockholm, a fait hier, à la Chambre, l'objet de conversations animées. Dans les groupes, on se montrait naturellement surpris de l'adhésion des socialistes majoritaires à une conférence à laquelle ils étaient encore hostiles il y a quelques jours à peine, et dont ils déclaraient la convocation irrégulière.

On s'attend, d'ailleurs, à ce que la question de l'attitude du gouvernement sur les demandes de passeports qui lui seront adressées soit posée vendredi, lors de la discussion de l'interpellation de M. Le Bail-Maignan, inscrite en tête de l'ordre du jour.

Très entouré, M. Marcel Cachin, rentré dimanche matin de Russie avec M. Marius Moutet, et dont l'intervention au conseil national n'a pas été sans contribuer à rallier les majoritaires à la motion finalement adoptée, s'efforçait de convaincre ses collègues de tous les partis que le voyage des délégués du parti socialiste français à Stockholm était nécessaire dans l'intérêt même de la défense nationale.

— Nous devons convaincre nos camarades les socialistes russes que nos buts de guerre sont démocratiques, disait-il. Si nous voulons leur rendre l'âme qui leur permettra de reprendre l'offensive contre l'ennemi allemand, nous devons les convaincre qu'en dépit de leurs déclarations les socialistes allemands demeurent rivaux à la politique impérialiste du kaiser et de son chancelier. C'est pour cela que nous irons à Stockholm !

D'autre part, MM. Compère-Morel et Hubert-Rouger, députés socialistes majoritaires du Gard, ont communiqué à la presse une note où ils déclarent qu'étant absents au moment du vote du conseil national qui s'est fait à mains levées, ils n'ont pu faire connaître leur opinion :

— Mais si, disent-ils, fidèles à la discipline du parti, nous nous inclinons devant la décision prise, notre conscience de socialistes et de Français nous commande de dégager notre responsabilité en faisant connaître que nous n'avons pas contresigné de nos mandats la motion volée.

M. Hubert-Rouger est, rappelons-le, le secrétaire du groupe socialiste au Parlement. Avec M. Compère-Morel, il appartient à la fraction guesdiste du parti.

M. Paul Pugliesi-Conti a déposé, d'autre part, sur le bureau de la Chambre, avec demande de discussion immédiate, une proposition de loi visant manifestement les conférences de Stockholm et dont l'article unique est ainsi conçu :

« Quiconque conclura ou tentera de conclure ou tentera d'exécuter une convention ou une négociation d'ordre politique, diplomatique, militaire, économique ou social, en dehors des autorités constituées, soit avec un sujet de puissance ennemie, soit avec une association comprenant des nationaux ennemis, sera puni d'une peine de deux à cinq ans d'emprisonnement et d'une amende de 10 à 50,000 francs. »

# UN CONFLIT EN POLOGNE

### L'Allemagne songe à un nouveau partage du pays

LAUSANNE, 29 mai. — Des informations de Vienne donnent l'explication du désaccord qui s'est élevé entre les autorités allemandes et le Conseil d'Etat polonais, amenant celui-ci à suspendre ses fonctions.

Le général-gouverneur von Beseler vient d'arriver à Cracovie, retour de Berlin. Il a fait connaître au Conseil d'Etat les décisions du gouvernement allemand concernant la Pologne.

L'Allemagne consent à ce que soit désigné un régent pour le royaume, mais l'accord ne peut s'établir sur la personne de ce régent. Les Allemands seraient résolus à quitter Varsovie, aussitôt qu'aura été instituée la régence, de façon que les deux zones d'occupation allemande et austro-



GÉNÉRAL VON BESELER

hongroise restent sous l'autorité du régent, à l'exception du territoire situé à l'ouest et au nord de la ligne Rawa-Bzura-Narew (gouvernement de Kalisz, partie de ceux de Piotrkow et de Varsovie, celui de Plock, presque tout celui de la Lomza et tout le gouvernement de Suwalki).

L'Allemagne propose, en outre, que la zone de recrutement de l'armée polonaise soit délimitée, afin que les régions énumérées ci-dessus, séparées du reste du royaume par la Rawa-Bzura-Narew, en soient exclues.

Il s'agit en somme d'un nouveau partage de la Pologne, chose à laquelle s'oppose de toutes ses forces le Conseil d'Etat polonais, qui désire que les frontières du futur Etat polonais embrassent non seulement tout le royaume de Pologne, mais encore tous les territoires polonais unifiés.

La partie soustraite au royaume par la démarcation Rawa-Bzura-Narew comprend plus des trois quarts de la zone actuelle d'occupation allemande.

Le général von Beseler ayant maintenu toutes ses prétentions, le Conseil d'Etat polonais a pris finalement la décision que l'on connaît.

# LA CAPITALE DU PACIFISME



Une démonstration des travailleurs suédois en faveur de la paix à Stockholm

# LES GRÈVES PARISIENNES

La Bourse du travail ne fut jamais aussi animée que durant la journée d'hier. Dès neuf heures, ouvriers et ouvrières des maisons de maroquinerie étaient réunis dans la salle principale afin de s'entendre sur la poursuite de leurs revendications.

Pendant ces délibérations, deux nouvelles corporations : les confectionneuses de masques anti-asphyxiants et les manutentionnaires d'une maison de spécialités pharmaceutiques faisaient irruption dans l'édifice de la rue du Château-d'Eau.

Elles étaient presque aussitôt rejointes par un groupe important de blanchisseuses qui s'y rassemblaient avant d'aller tenter le débauchage de leurs camarades.

A une heure et demie, de la Bourse du travail à la place de la République, la circulation devint absolument impossible. La police réussit, avec difficulté, à dégager le boulevard de Magenta afin de livrer passage à de nombreux cortèges : ceux d'ouvrières appartenant à différentes industries — confectionnières, lampes électriques, chocolaterie, etc... — qui venaient de se mettre en grève.

Et, durant cet impressionnant défilé, 5,000 grévistes femmes, employées dans les manufactures de chaussures, se réunissaient rue de la Grange-aux-Belles où, dans la matinée, les avaient précédées un groupe imposant composé des bijoutières parisiennes.

Ce lendemain de fête aura été la « Journée » des revendications. Successivement, toutes les corporations féminines adhèrent au mouvement provoqué par la cherté croissante de la vie.

A noter que le début d'agitation que nous avons signalé parmi les dames de l'écono-

mie du chemin de fer d'Orléans prend de l'extension.

On n'a aujourd'hui à enregistrer qu'une unique transaction. Seize maisons de cartonnages ont répondu favorablement aux desiderata de leurs ouvrières, celles-ci, en retour, ont immédiatement décidé la reprise du travail.

Signalons, par contre, que onze maisons de la haute mode, malgré les engagements pris ont refusé hier matin, à la rentrée des ateliers, de souscrire aux conditions du nouveau tarif. Les ouvrières ont repris immédiatement le chemin de la Bourse du Travail.

# LA SEMAINE ANGLAISE

La Chambre a voté hier le projet de loi tendant à organiser la semaine anglaise pour les femmes dans les industries du vêtement.

Voici les deux articles essentiels du projet :

ARTICLE 1<sup>er</sup>. — Pendant la durée de la guerre et tant qu'une loi générale ne sera pas intervenue, dans les industries visées par l'article 33 du livre 1<sup>er</sup> du code du travail et de la prévoyance sociale, le repos pendant l'après-midi du samedi sera assuré aux ouvrières de tout âge dans des conditions déterminées, pour chaque profession et pour chaque région, en tenant compte des besoins du travail dans les diverses saisons, par des règlements d'administration publique, qui se référeront, dans le cas où il en existera, aux accords intervenus entre les syndicats patronaux et ouvriers de la profession et de la région.

ART. 2. — Lorsque les besoins de la défense nationale l'exigeront, l'application de la présente loi pourra, par décision du ministre de la Guerre, être suspendue en ce qui concerne les industries de la confection militaire.

# LA DIXIÈME BATAILLE DE L'ISONZO



L'ÉVACUATION DES PRISONNIERS AUTRICHIENS

Camouflés à l'aide de grands rideaux de jute, les boyaux d'acheminement qui ont permis l'arrivée des renforts italiens sont parcourus en sens inverse, depuis le début de l'offensive, par des prisonniers autrichiens que des territoriaux conduisent vers des camps de concentration.

# Une conférence de guerre à Londres

Hier soir, sont rentrés à Paris, venant de Londres, MM. Ribot, président du Conseil ; Painlevé, ministre de la Guerre, et Thierry, ministre des Finances. MM. Ribot et Painlevé, assistés du général Foch et de l'amiral de Bon, ont traité en complet accord avec le « War Cabinet » diverses questions d'ordre militaire et diplomatique.

M. Thierry a signé avec M. Bonar Law un arrangement relatif aux comptes entre le gouvernement français et le gouvernement britannique.

# MISS RANKIN

### a prononcé son premier discours

WASHINGTON, 29 mai. — A la Chambre des représentants, miss Rankin, première femme élue député à la Chambre des Etats-Unis, a prononcé aujourd'hui son premier discours.

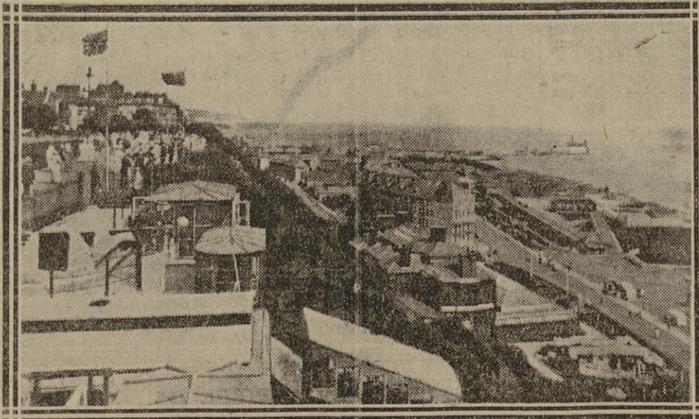
Elle a soutenu un amendement au bill sur l'alimentation, tendant à ce que les femmes coopèrent au recensement des denrées alimentaires.

Elle a été très applaudie, et la Chambre, à l'unanimité, a accepté son amendement.

# ÉCOLE PIGIER

Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Compabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

# LE RAID AÉRIEN ALLEMAND EUT LIEU SUR FOLKESTONE



LONDRES, 29 mai. — Il est permis de dire, aujourd'hui, que c'est la ville de Folkestone qui fut la plus éprouvée des localités bombardées par les avions allemands.

Le nombre des tués s'est élevé à 66. Une bombe est tombée sur l'un des centres les plus commerciaux de Folkestone, où se trouvait une foule très dense.

# Les surintendantes d'usines

Mlle de Montmort, déléguée du comité directeur, nous raconte son stage à l'usine Citroën.

Nous avons annoncé la création d'une école de surintendantes qui commence à fonctionner sur le modèle des institutions analogues existant déjà en Angleterre, où elles rendent les plus grands services.

Pour me renseigner sur ce rouage nouveau de la vie sociale, je me suis adressée à celle qui en a été en quelque sorte l'inspiratrice, à Mlle de Montmort.

Je dois tout d'abord rendre un juste hommage d'admiration à cette demoiselle, qui consacre les plus belles années de son existence à la charité et à l'assistance sociale sous toutes ses formes.

Bien qu'appartenant à ce qu'on appelle « le



Mlle de MONTMORT

déléguée du comité directeur des surintendantes. A gauche : tenue de ville ; à droite : tenue de travail.

monde », Mlle de Montmort, plusieurs années déjà avant la guerre, s'était fixée en Angleterre pour y étudier les organisations sociales féminines qui sont chez nos voisins si perfectionnées.

Et, cette étude, elle ne la fit pas superficiellement, en amateur. Elle se condamna pendant de longs mois à vivre dans un quartier populaire de Londres, menant l'existence très dure des assistantes sociales.

Comme je la félicitais de ce noble courage, elle me répondit simplement :

« Mais il n'y a que cela d'intéressant dans la vie : faire du bien, aider celles qui souffrent, qui peinent... J'avoue que je n'ai jamais désiré ni compris de plaisir en dehors de ceux-là ! »

Depuis longtemps je m'étais consacrée à cette œuvre des infirmières visiteuses de France, dont l'organisation, déjà puissante au moment de la guerre, nous a permis de secourir bien des malheureux, de ceux qu'il faut aller chercher à domicile et que pour cette raison on ignore trop.

Arrivant ensuite à l'objet qui motivait ma visite, ma charmante interlocutrice me dit :

« Je termine aujourd'hui mon stage d'ouvrière d'usine, je puis donc vous parler, par expérience, de l'utilité de nos futures surintendantes. Cette utilité est reconnue à la fois par les patrons et par les ouvrières. »

« En voulez-vous une preuve ? Quand je suis arrivée dans les ateliers et que les travailleuses ont vu ce que je venais y faire, elles m'ont accueillie en me disant : »

« C'est pas trop tôt qu'on s'occupe enfin un peu de nous ! »

« Quant aux patrons, ils se sont engagés à recruter parmi nos diplômées et auxiliaires du travail dont ils ont compris l'avantage. »

« En effet, pour eux c'est la suppression d'une quantité de questions de détails, c'est une sécurité, c'est la manifestation de leur intérêt pour le bien-être de leur personnel. »

« Tenez, encore un petit souvenir charmant et qui vous prouvera la sympathie dont nous étions entourées à l'usine. »

« Pendant que nous y étions, on a reçu une délégation anglaise, et le patron, à cette occasion, avait donné une pivoine à chacune de ses 5.000 ouvrières. Or, celles-ci ont tenu à ce que, nos fleurs ne soient pas pareilles aux leurs et elles nous ont confectionné de délicieux petits bouquets tricolores. »

« Mais enfin, demandai-je, en quoi consistent exactement ces fonctions de surintendante ? »

« Elles consistent, me répondit-on, à contrôler, non pas au point de vue technique, mais au point de vue moralité et hygiène, tous les actes de l'ouvrière, et cela uniquement pour son bien. La surintendante décide de leur admission ou de leur renvoi, d'accord avec les contremaîtres, elle surveille leur tenue, leur moralité, leur hygiène, crée ou dirige les œuvres sociales appartenant à l'usine. La surintendante doit être une femme de bonne éducation, au courant des questions sociales. Elle doit avoir le calme et l'énergie nécessaires pour imposer son autorité. »

« En contact journalier avec les ouvrières, elle doit s'efforcer de devenir leur conseillère éclairée — tout en s'abstenant de toute influence politique ou religieuse. Sa présence assure l'ordre, le bien-être, et suffira le plus souvent à supprimer toute réclamation injustifiée, tout esprit de révolte. »

« C'est pour permettre à nos candidates d'acquiescer les qualités nécessaires à cet emploi difficile que l'on a créé les cours de l'école qui va sous peu commencer à fonctionner. »

« Ces cours porteront sur la législation du travail, des stages d'usine et des stages dans les dispensaires. Ils donneront droit à un diplôme de l'« Ecole sociale des surintendantes ». Et c'est parmi les titulaires de ces diplômes que les patrons recruteront les surintendantes que tous se sont engagés à prendre et à rémunérer. »

« Nous ne pouvons qu'approuver une organisation aussi sérieuse, qui d'ailleurs a fait ses preuves en Angleterre. »

« Je souhaite simplement que le recrutement des futures surintendantes fasse découvrir beaucoup de sujets comme Mlle de Montmort. — JULES CHANCEL. »

5 HEURES DU MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## EN RUSSIE

### M. Albert Thomas visite le front de Bukovine et est acclamé par l'armée

Le Petit Parisien reçoit de son envoyé spécial sur le front russe une intéressante dépêche dont voici les principaux passages :

Aux armées russes, 29 mai. — MM. Kerensky et Thomas se sont séparés, chacun allant visiter un secteur spécial du front. J'ai suivi M. Thomas à Czernowitz, la charmante et propre capitale de la Bukovine.

M. Albert Thomas, accompagné par le général, a fait une longue et intéressante tournée dans les régiments jusque sur le front au cœur des Carpathes boisées, à 150 kilomètres de Czernowitz.

Partout les régiments formaient le carré : les musiques jouaient la Marseillaise.

Le général, qui prenait le premier contact avec ses troupes, parlait aux soldats le langage d'un vrai chef, en montrant que sans la victoire ils redeviendraient des esclaves. Puis il leur présenta le ministre français qui, à son tour, harangua les soldats.

M. Thomas leur a dit en termes magnifiques pourquoi la France se battait ; pourquoi chaque Français avait compris qu'il est nécessaire d'en finir avec le militarisme allemand, qui ne laisserait jamais à l'Europe la faculté de goûter une paix durable.

La démocratie russe devait, a-t-il dit, s'unir aux démocraties occidentales ; qu'on n'avait jamais vu un si grand mouvement de liberté, et que l'armée russe, à l'heure où tous les Alliés luttèrent, entrerait, elle aussi, dans la bataille pour montrer à l'ennemi ce que pouvait un peuple libre.

M. Thomas a prononcé ainsi, cinq discours devant différents régiments ; et les soldats, avec mille hurrahs, empoignaient le général et M. Thomas et les portaient sur leurs épaules jusqu'aux automobiles.

Le plus curieux encore, peut-être, c'étaient les discussions amicales dans les groupes de soldats, où M. Thomas répondait à toutes les questions posées, réfutant les arguments sophistiques des pacifistes et convainquant l'auditoire qui buvait les paroles du ministre socialiste.

Partout où nous avons passé, l'esprit des troupes et le moral des soldats sont bons, et leur général saura entretenir l'esprit militaire.

Dimanche, M. Albert Thomas a assisté au congrès des députés soldats et ouvriers d'ici, puis il est parti pour Jassy.

### La nouvelle Russie et le Japon

MARSEILLE, 29 mai. — L'Echo de Chine dit que la reconnaissance du nouveau régime russe par le Japon est basée sur les trois points suivants de la déclaration de Petrograd :

1° La Russie continuera ses relations amicales avec le Japon ;

2° La Russie respectera tous les traités existants ;

3° Le nouveau gouvernement russe est décidé fermement à poursuivre la guerre jusqu'à la victoire complète des Alliés.

### UN CABINET DE COALITION EN CHINE

LONDRES, 29 mai. — Selon un télégramme de Pékin à l'agence Reuter, le nouveau premier ministre, E. Li-Tching-Chi, constituera probablement un cabinet de coalition.

Li-Tching-Chi était ministre des Finances dans le dernier cabinet. Il est le neveu de feu Li-Hung-Chang.

## UN NAVIRE-HOPITAL ANGLAIS TORPILLÉ DEUX FOIS

### DEUX AUTRES NAVIRES COULÉS

LONDRES, 29 mai. — L'Amirauté britannique annonce les pertes suivantes :

Le navire-hôpital *Dover Castle* a été torpillé, samedi, dans la Méditerranée. Torpillé une seconde fois dans la même soirée, il a coulé et l'on craint que six personnes n'aient été noyées.

Le croiseur de commerce *Hilary* a été torpillé et coulé dans la mer du Nord ; quatre hommes de l'équipage ont péri.

Un croiseur-torpilleur a coulé à la suite d'une collision ; il n'y a eu aucune victime. — (Radio.)

### PERTE D'UN PAQUEBOT ESPAGNOL

MADRID, 29 mai. — On a connu hier la nouvelle que le vapeur *Eizaguirre*, de la Compagnie transatlantique, avait coulé à peu de distance de Capetown. Le navire, qui jaugeait 4.200 tonnes, était parti de Barcelone le 23 avril, avait quitté Cadix le 27 et Las Palmas (des Canaries) où il avait fait escale, le 5 mai, avec 2.000 tonnes de cargaison destinées aux îles Philippines.

Outre les 106 hommes d'équipage il y avait à bord 39 passagers.

La Compagnie transatlantique, en raison de la fermeture du canal de Suez qui constituait sa route la plus rapide pour les communications entre l'Espagne et les îles Philippines, avait décidé de continuer ce service en utilisant la route du cap de Bonne-Espérance.

Un des navires de la Compagnie, le *Logaspi*, avait déjà fait heureusement ce voyage.

On ignore jusqu'à présent à quoi on doit attribuer le naufrage du *Eizaguirre*. Les uns l'attribuent aux écueils dont est semée la route du cap de Bonne-Espérance, les autres estiment que le *Eizaguirre* a heurté une mine.

Des 145 personnes qui étaient à bord, 24 seulement ont été sauvées.

### SOUS-MARINS ALLEMANDS DANS LES EAUX ESPAGNOLES

MADRID, 29 mai. — On annonce de Ferrol que le navire norvégien *Onia*, de 3.000 tonnes, a été torpillé hier, à 10 h. 20 du matin, au large de Cedeira.

Le sous-marin avait accordé un délai de quinze minutes à l'équipage pour s'embarquer dans les canots. Les hommes du sous-marin ont coulé le vapeur en plaçant des bombes à bord.

On signale également que vingt-huit naufragés du vapeur grec *Ejstathios*, torpillé à quinze milles du cap de Penas, sont arrivés à Oviédo.

### LE RAID DE FOLKESTONE

FOLKESTONE, 29 mai. — A la suite de l'enquête à laquelle il s'est livré après le raid récent des avions allemands, le chef de la police a fait les déclarations suivantes :

« Quarante-trois bombes, apparemment de deux ou trois modèles différents, ont été jetées sur l'arrondissement de Folkestone, la plupart dans la même rue. »

« Un incendie s'était déclaré à la suite de la rupture de la canalisation principale du gaz. »

« Il y a eu 93 blessés et 63 cadavres, dont 26 de femmes, 24 d'enfants et quatre ou cinq chevaux crevés. Cet effroyable spectacle hantera mes regards jusqu'à ma mort. »

## AU BRÉSIL

### La révocation définitive de la neutralité est votée par la Chambre

RIO-DE-JANEIRO, 29 mai. — La Chambre des députés a approuvé, hier, en première lecture, et à l'unanimité moins trois voix, le projet de loi révoquant la déclaration de neutralité faite par le Brésil au moment de l'entrée en guerre des Etats-Unis.

De nombreux députés ont voté le projet parce qu'ils considéraient que le geste du Parlement serait complété par la révocation de la neutralité en faveur de l'Entente.

Ces déclarations, faites publiquement, ont provoqué de longs et chaleureux applaudissements.

On peut dire que la ligne de conduite du Brésil a été arrêtée hier, définitivement, du fait des nouveaux torpillages qui ont hâté la détermination du pays.

RIO-DE-JANEIRO, 29 mai. — La séance d'aujourd'hui, à la Chambre des députés, a présenté l'aspect des grandes séances historiques.

Les tribunes et les galeries regorgeaient de monde et l'on remarquait la présence de nombreux membres du corps diplomatique.

Un député pacifiste a soulevé l'indignation de ses collègues lorsqu'il critiqua l'esprit du message présidentiel.

« Les Allemands sont des assassins ! » lui fut-il répondu par la presque unanimité de ses collègues, tandis que le public des tribunes et des galeries manifestait bruyamment.

Dans une interview donnée au *Jornal do Commercio*, M. Ruy Barbosa, sénateur alliéophile, s'est exprimé ainsi :

« Etre aux côtés des Etats-Unis, a-t-il dit, c'est être aux côtés des glorieuses, des grandes et nobles nations de l'Europe, auprès des Alliés, qui sont en train de sauver le monde, la civilisation et le christianisme. »

« Et il a ajouté : « J'espère que l'Amérique entière se lèvera comme le Brésil et les Etats-Unis, dans un mouvement qui s'impose à toute conscience humaine. »

« L'année dernière encore, j'ai vu combien le noble peuple argentin estimait les hauts principes que la grande alliance défend sur les mers et les champs de bataille. »

### Un nouveau torpillage

RIO-DE-JANEIRO, 29 mai. — Le *Lapa*, vapeur brésilien, vient d'être torpillé.

### NOUVEL AJOURNEMENT DE LA CONFÉRENCE DE STOCKHOLM

COPENHAGUE, 29 mai. — Selon des informations de Copenhague au *Vorwärts*, M. Huysmans a déclaré que la conférence générale de Stockholm serait ajournée au 15 juin au mois de juillet.

La date exacte n'est pas encore fixée. La participation des minorités de certains pays paraît toujours douteuse.

### LA RÉQUISITION DU PÉTROLE EN HONGRIE

ZURICH, 29 mai. — On mande de Budapest que le gouvernement hongrois vient de publier un décret réquisitionnant le pétrole. Toute personne convaincue d'avoir cherché à se soustraire à la remise de la quantité qui se trouve en sa possession est passible d'un emprisonnement de trois mois. — (Radio.)

# LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Hier, en fin de journée, bombardement violent de la région d'URTEBEISE, A LA SUITE DUQUEL LES ALLEMANDS ONT PRONONCÉ DEUX ATTAQUES QUI ONT ÉTÉ REFOULEES PAR NOS FEUX. TOUTES NOS POSITIONS ONT ÉTÉ INTÉGRALEMENT MAINTENUES.

En Champagne, rencontres de patrouilles dans les secteurs au sud de Nauray et de Moronvilliers. Nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les organisations et les voies de communication de l'ennemi.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons enlevé un petit poste allemand au nord de Vacherauville et fait des prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

AVIATION. — Le 28 mai, sept avions allemands ont été abattus en combats aériens par nos pilotes, et douze autres, sérieusement endommagés, ont été contraints d'atterrir dans leurs lignes.

23 HEURES. — Rien à signaler au cours de la journée, en dehors d'une lutte d'artillerie parfois violente dans le massif de Moronvilliers, notamment sur le Casque et le Téton.

## Front britannique

12 HEURES 30. — Des raids ennemis ont échoué la nuit dernière au sud-ouest de Lens et à l'ouest de Messines.

Nous avons exécuté avec succès des coups de main au nord du bois de Ploegsteert.

L'artillerie ennemie a été active la nuit dernière, aux abords de Bullecourt et sur les deux rives de la Scarpe.

20 HEURES 15. — Nous avons exécuté avec succès, dans la matinée, un coup de main à l'est de Richebourg-l'Avoué.

Deux avions ennemis ont été abattus en combats aériens et six autres contraints d'atterrir désespérés. Cinq des nôtres ne sont pas rentrés.

## Front italien

Sur le Carso, l'artillerie et les lance-bombes de l'ennemi ont déployé hier une grande activité afin d'empêcher les travaux de renforcement de nos lignes.

UNE ATTAQUE ENNEMIE TENTÉE CONTRE NOS POSITIONS, LE LONG DU CHEMIN DE FER, A L'EST DE SAN GIOVANNI DI DUINO, A ÉTÉ REPOUSSEE PAR NOTRE FEU.

A l'est de Gorizia, pendant la nuit du 27 au 28, et pendant toute la journée d'hier, l'adversaire a renouvelé, avec des pièces de tout calibre, ses concentrations intenses de tir sur la hauteur de la cote 125, au sud de Grazigna.

## TRE LE SOMMET DE LA HAUTEUR S'EST BRISEE SOUS LA PROMPTE REACTION DE NOS TROUPES.

PAR CONTRE, MALGRÉ LA RESISTANCE DE L'ADVERSAIRE DISSIMULÉ DANS DES EXCAVATIONS, NOTRE INFANTERIE A ACCOMPLI HIER DES PROGRES IMPORTANTS SUR LE VERSANT SUD-EST DE CETTE MEME HAUTEUR ET S'Y EST ENSUITE SOLIDEMENT MAINTENUE.

DANS LE SECTEUR DE PLAVA, NOUS AVONS REJETÉ L'ADVERSAIRE VERS LE FOND DE LA VALLEE A L'EST DE GLOBNA. UNE CENTAINE DE PRISONNIERS SONT RESTES ENTRE NOS MAINS.

LE CHIFFRE TOTAL DES PRISONNIERS FAITS SUR LE FRONT DES ALPES JULIENNES, DU 14 AU 26, EST DE 23.681, COMPRENANT 604 OFFICIERS.

NOUS SOMMES OCCUPÉS A PROCEDER AU DENOMBREMENT DE L'ABONDANT BUTIN CAPTURE AU COURS DE LA BATAILLE. NOUS AVONS DÉJÀ COMPTÉ 36 CANNONS, DONT 13 DE MOYEN CALIBRE, 148 MITRAILLEUSES ET 27 LANCE-BOMBES, AINSI QU'UNE GRANDE QUANTITE DE FUSILS ET DE MATERIEL DE GUERRE DE TOUTE SORTE.

## Front belge

Faible activité de l'artillerie ennemie.

Des avions allemands ayant bombardé, dans la soirée, la région de Forthem, les nôtres ont lancé, en représailles, au cours de la nuit, des bombes sur les baraquements du Praetposth.

## Fronts russes

FRONTS OCCIDENTAL ET ROUMAIN. — Fusillades habituelles.

FRONT DU CAUCASE. — Au sud de Bane, les Turcs ont tenté de s'approcher de nos arrière-gardes, mais ont été repoussés par notre feu.

AVIATION. — Un de nos appareils a été attaqué, pendant une reconnaissance, par trois fokkers ennemis. Après une lutte de quelques minutes, il a été abattu et est tombé dans les lignes ennemies, dans la région de Biliesti (au nord de Focsany). Le sous-officier pilote Pigelia et le sous-lieutenant observateur Tarcow ont vraisemblablement été tués.

MER NOIRE. — Notre escadre a visité les côtes d'Anatolie et a brûlé, près de Tohiwa, à l'est de Samsoun, un poste téléphonique et télégraphique ainsi que des dépôts de l'intendance renfermant du blé et deux voiliers.

## Front de Macédoine

(28 mai). — Rien d'important à signaler.

## Front de Mésopotamie

Depuis le 16 mai, aucune opération nouvelle à signaler. La situation est inchangée sur les fronts du Tigre et de l'Euphrate.

# Ce que l'on dit à l'étranger

## LA MALADRESSE DE LA DIPLOMATIE ALLEMANDE

LA GAZETTE DE FRANCFORT : Ce fut une regrettable faute que d'écrire et de proclamer, en Allemagne, dès la première nouvelle de la Révolution russe, qu'il fallait conclure, dans le plus bref délai possible, une paix séparée avec la Russie.

Les Anglais et les Français ne manqueraient pas de souligner aussitôt, au regard des Russes, que cet empressement et cette insistance étaient des indices de l'affaiblissement de l'Allemagne et de l'Autriche.

La démonstration ne manqua pas son effet. A la suite des articles insérés dans la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* et dans le *Fremden-Blatt de Vienne*, qui contenaient l'offre de tractation, conciliante à l'adresse du cabinet de Petrograd, il a été unanimement répondu, en Russie, qu'on ne s'engagerait en aucune négociation en dehors du concert des Alliés.

Skobeljev, membre du Comité des ouvriers et des soldats, déclare lui-même que le prolétariat russe repousse avec indignation, comme insultantes, les propositions venues de l'Allemagne.

## DES AMERICAINS D'ORIGINE ALLEMANDE S'ENROULENT AVEC ENTHOUSIASME

LA NEW-YORK TRIBUNE : La ville de Saint-Cloud (Minnesota), dont les trois-quarts de la population sont d'origine allemande, vient en tête de la liste de recrutement pour l'Etat du Minnesota.

Le kaiser n'y est pas populaire, si l'on en juge par le nombre d'engagements volontaires enregistrés chaque jour. Beaucoup de fermiers, Allemands de naissance, amènent leurs fils à la ville pour qu'ils s'engagent.

La ville entière est pavoisée et toute la population acclame, sur leur passage, les jeunes recrues.

## PRÉPARATIFS DE DÉFENSE A TRIESTE

BERNE, 29 mai. — On mande de Vienne que le ministre de la Marine autrichien se rend au grand quartier général afin d'établir le plan de défense de la côte de Trieste, en prévision de nouvelles attaques des flottes alliées.

## L'échange des prisonniers valides

Par l'obligant intermédiaire du gouvernement suisse, de longues et délicates négociations se poursuivent entre la France et l'Allemagne en vue d'établir un accord au sujet de l'engagement en Suisse, du rapatriement et de l'échange direct de diverses catégories de prisonniers de guerre, considérés comme valides.

L'accord n'est pas encore définitivement conclu. Mais le gouvernement français a fait connaître, le 24 mai, au gouvernement suisse, qu'il donnait son assentiment aux propositions suivantes :

1° Seraient échangés directement, sans distinction de nombre ni de grades, à la condition qu'ils aient dix-huit mois de captivité, les sous-officiers et soldats nés avant le 1er janvier 1914, au moins ou qui, étant âgés de quarante ans, sont pères de trois enfants.

2° Seraient échangés directement, tête pour tête et grade pour grade, à la condition qu'ils aient dix-huit mois de captivité, les sous-officiers et soldats nés avant le 1er janvier 1914, au moins ou qui, étant âgés de quarante ans, sont pères de trois enfants.

3° Les officiers prisonniers depuis dix-huit mois au moins seraient échangés en Suisse sans distinction de nombre ni de grade.

Il est prévu, en outre, que les prisonniers de guerre qui auront été rapatriés dans les conditions indiquées ne devront en aucun cas être employés sur un front quelconque. Ces opérations militaires ni dans les zones d'étapes.

## La Bourse de Paris

DU 29 MAI 1917

Les tendances du marché ont été assez irrégulières aujourd'hui. Tandis, en effet, qu'un parquage la fermée restait dans l'ensemble la note dominante, des réalisations venaient peser plus ou moins lourdement en coulisse dans le compartiment industriel russe et dans celui des cuprifères américaines. Au marché officiel, le 3 0/0 se représente à 61.25, alors que le 5 0/0 s'améliore à 87.90. Du côté des fonds étrangers, nouveaux progrès de l'Extérieure à 105.70. Russes, sans grand changement. Les établissements de crédit restent calmes. Aux grands Chemins français, on note l'avance du P.-L.-M. à 970, de l'Orléans à 1070, de l'Ouest à 704 et du Midi à 915. De même les lignes espagnoles sont en reprise : le Saragosse à 459, les Andalous à 457. Par ailleurs, le Rio passe de 1.730 à 1.755.

CHANGES

Londres, 27.15 1/2 ; Suisse, 113 ; Amsterdam, 236 1/2 ; Petrograd, 154 ; New-York, 570 ; Halle, 81 ; Barcelone, 650.

## METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disp. 130, liv. 3 mois 129 1/2 ; électrolytique, 140 ; étain, compl. 246 3/4, liv. 3 mois 246 3/4 ; plomb anglais, 30 1/2 ; argent (lonce), 38.

## Bons de la Défense nationale

Les Bons de la Défense nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui n'immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du pays.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

MONTANT DES BONS	PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)		
	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS 3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les Bons de la Défense nationale partout : Agents du Trésor, Changeurs, Bureaux de poste, Agents de Change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

## LE "TIP" remplace le Beurre

AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau (1/80 le 1/2 kg.)

SAISON

L'original gentleman

PAR

A. LARISSON

Qui n'a pas vu Calais ignore l'Angleterre. Il peut avoir passé des automnes à Brighton, des printemps à Londres, des étés à Scarborough; il peut avoir des amis à la campagne, dans le Devonshire, chez qui, périodiquement, il va vivre, quelques jours par an, la vie anglaise; il peut avoir un bureau dans la City et une typewriter dévouée qui perd chaque semaine, à ne pas le trahir, ses appointements d'une année... Il ne connaît pas l'Angleterre s'il ne s'est pas mêlé à la foule militaire que déversent dans nos villes du Nord une chaîne ininterrompue de bateaux de toutes sortes et de toutes tailles, s'il n'a pas été emporté au gré du torrent de chevaux, de camions, de wagons, de charrettes à bras et de brouettes, traînant du jambon, du fourrage, des obus, du cheddar, de la poudre et de la marmelade, s'il n'a pas été secoué dans ce tohu-bohu ordonné, submergé sous les flots de la multitude des soldats hilares et des officiers loquaces, estomacé par ce débordement d'armes, de richesses et de gaieté; s'il n'a vu enfin la belliqueuse Albion déchaînée, ayant jeté son cant par-dessus les tranchées, partir pour la guerre avec des chants et des rires, et avec d'importantes provisions de bouche.

Quelle amusante promenade! J'en étais distrait au point que je heurtai assez rudement, sans le vouloir, un quidam qui venait en sens inverse. — Oh! pardon, monsieur! — fis-je. — Cela vous écorcherait-il la bouche de dire: « Votre Seigneurie »? Le regard étincelant de colère, un vieux petit homme rasé, aux traits forts et réguliers, me barra le chemin. Il portait l'uniforme de commandeur de la marine anglaise. Je restais devant lui, assez embarrassé, partagé entre le désir de demettre courttois envers un hôte allié et l'envie de lui expliquer vertement que l'usage des titres n'était point usité dans les rues françaises, quand il m'intima: — Vos papiers!

Je les exhibai incontinent, peu soucieux d'envenimer l'algarde. Et tout en les regardant, le vieux petit commandeur ratatiné bougonnait: — J'ai le droit seulement pour les sujets anglais, du moins je le pense, et si je ne l'ai pas, c'est égal, parce que j'ai déjà arrêté comme cela trois espions, un à Lisbonne, un à Cairo, un à Cherbourg. Et chacun, justement, se disait journaliste — précisément comme vous... Ah! — demanda-t-il négligemment en examinant mes papiers — sans doute, très probablement, connaissez-vous un certain mister Bouyssol?

— Bouyssol? — Un français-je — Mais c'est mon meilleur ami. — Oh! fit le petit vieux d'un air surpris, vous croyez donc que mister Bouyssol existe réellement? — S'il existe! — fis-je, subitement alarmé — Mais certainement... J'espère... A moins qu'un coup funeste n'ait, depuis peu, tranché le fil de ses jours... — Non! interrompit-il, il ne s'agit pas de cela. Je croyais seulement que c'était un être de votre imagination. Moi-même, il y a certaines personnes qui croient que je n'existe pas: je suis lord Hurricane.

Ayant ôté mon chapeau, je regardais avec étonnement l'étrange gentleman dont j'avais quelque peu entendu parler pour son originalité, mais que je considérais jusque là comme un personnage fictif et légendaire. — Il y a quelques personnes dans cette guerre — reprit-il avec un air de fatuité tranchante — à l'existence desquelles on ne croira jamais. On dit: « C'est un coup de lord Hurricane » comme on disait un coup du Hollandais volant. Nous sommes quelques-uns qui appartenons déjà à la Fable prodigieuse. Aimeriez-vous prendre un whisky soda?

Ce n'est pas dans un vulgaire café que nous allâmes nous asseoir, mais dans un bar-restaurant fort bien verni, décoré d'appétissantes langoustes, hanté par des officiers anglais du plus grand air et par des dames d'une incontestable élégance. Quand les gobelets de cristal furent posés sur la table brillante qui réfléchissait comme une glace le breuvage d'or pâle au goût de bois moisi, lord Hurricane me tint ce discours: — Je tiens à vous dire d'abord que je ne vous trouve aucun talent. Cependant, débarrassés des maladroites de style dont vous les avez barbouillés, vos modèles, le capitaine Bouyssol et le capitaine Aristide Plissonnière, me semblent assez intéressants, assez séduisants même pour que je m'arrête sans déplaisir à l'idée de faire du premier mon gendre et du second mon ami.

De surprise, je bondis. L'escabeau verni, repoussé par mon jarret tendu, glissa sans bruit et sans que je m'en aperçusse, sur le parquet ciré à l'extrême. Mais aussitôt j'eus la pensée que le respectable lord Hurricane était certainement ivre, et je me rassais avec un sourire indulgent — je voulais me rassoir plutôt, car, je l'ai dit, mon escabeau était parti — de sorte que je disparus sous le frêle guéridon, l'entraînant dans ma chute avec un fracas épouvantable.

Quand je me relevai, lord Hurricane soldait les consommations au comptoir avec le plus grand flegme. En sortant, il s'arrêta un instant près de moi. — J'apprécierais, il me semble — dit-il — en Aristide Plissonnière la société d'un buveur taciturne et discret, capable de me tenir tête sans faire scandale.

LES COURS

On annonce de Jassy que le gouvernement de la République française a décerné à S. M. la reine de Roumanie la médaille d'or des épidémies.

On sait que la souveraine a toujours montré une grande sollicitude pour toutes les œuvres philanthropiques; depuis l'entrée en guerre de la Roumanie, elle se consacre entièrement aux hôpitaux et a fait preuve d'un grand dévouement et d'une grande abnégation en visitant presque journellement les formations de contagieux, surtout pendant l'épidémie de typhus exanthématique.

S. M. la reine Alexandra, la princesse royale, la princesse Maud, la princesse Victoria, la princesse Arthur de Connaught, la princesse Alexandre de Teck et le duc et la duchesse de Teck, avec les princesses Mary et Hélène de Teck, ont rendu visite samedi au roi et à la reine à Buckingham Palace pour apporter leurs vœux d'anniversaire à la reine et restèrent pour le lunch.

La princesse Christian, la princesse Louise, duchesse d'Argyll, la princesse Béatrice et la princesse Marie-Louise ont également fait visite aux souverains.

MARIAGES

En la chapelle des Catéchismes de l'église Sainte-Clothilde sera célébré, samedi prochain, à onze heures, le mariage du comte Henry de Bonneval, brigadier au front, fils du comte Timokón de Bonneval et de la comtesse, née de La Rocheffoucauld, avec Mlle de La Pousse, fille aînée du général de La Pousse, attaché militaire à Londres, et de la vicomtesse, née de Wendel.

DEUILS

De Londres, nous apprenons la mort du baron Léopold de Rothschild, qui a succombé à la suite d'une courte maladie. Il avait épousé Mlle Perugia. Il était le frère de feu le baron Nathaniel Mayer de Rothschild, pair d'Angleterre, de la baronne Alphonse de Rothschild, décédée, et de la baronne Evelina de Rothschild, le cousin germain de feu la baronne Hannah de Rothschild, qui épousa lord Rosebery.



M. LÉOPOLD DE ROTHSCHILD

On annonce la mort de Mlle Yvonne Denais, décédée chez ses parents, 104, boulevard Saint-Germain. Ses obsèques auront lieu demain jeudi 31 mai, à midi, église Saint-Séverin, où le corps sera déposé.

Le vendredi 1er juin, à midi, en l'église Saint-Augustin, sera célébré le service anniversaire du prince Impérial, tué au Zouland le 1er juin 1879.

Les obsèques de M. Louis Lagache, conseiller municipal, ont été célébrées, hier matin, à dix heures, à l'église de la Trinité.

Le conseil municipal, le conseil général de la Seine, le Syndicat de défense des intérêts du quartier Saint-Lazare, le maire du neuvième arrondissement, etc., avaient adressé les couronnes.

Le deuil a été conduit par les deux jeunes fils et le frère du défunt.

L'Ordre des avocats à la Cour d'appel, auquel appartenait le défunt, était représenté par une députation, à la tête de laquelle se trouvait le bâtonnier M. Henri-Robert.

Les cordons du poêle étaient tenus par: MM. Adrien Mithouard, président du conseil municipal; Henri-Robert, Aipy, représentant le conseil général; Aubanel, secrétaire général de la préfecture de la Seine, au nom du préfet; Paoli, secrétaire général de la préfecture de police, et Georges Pointel, conseiller municipal.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise. Des discours ont été prononcés par: MM. Mithouard, Henri-Robert, Aipy et Pointel.

Nous apprenons la mort:

De prince Carlo di San Faustino, décédé à Rome après une courte maladie;

De Mme Ledoux de Montrdy, née Pinart, belle-mère du colonel marquis d'Hérouville, qui a succombé en son domicile, 3, rue Casimir-Perier, âgée de quatre-vingt-quinze ans;

De capitaine Charleux, adjudant-major d'infanterie coloniale, plusieurs fois cité, officier de la Légion d'honneur, mort pour la France;

De M. Valéry Muller, ancien directeur de l'Eclairteur de Dieppe, rédacteur au Petit Parisien et à l'Humanité, fils de notre confrère Louis Muller, décédé à quarante-deux ans au Perreux;

De M. Charles Marboutin, du 1er régiment d'artillerie, cité à l'ordre du jour, mort pour la France. Il était le fils du capitaine Marboutin, professeur à l'Ecole centrale des arts et manufactures;

De Mme Peyre, femme de notre confrère des Débats, qui a succombé à Toulouse.

BIENFAISANCE

L'Association d'aide aux veuves de militaires de la grande guerre, qui préside le général de Lacroix et qui a secouru depuis sa fondation plus de 9.000 veuves et de 13.000 enfants, donnera un concert, vendredi 1er juin, à 3 h. 1/2, dans la salle des fêtes de la comtesse René de Béarn, 123, rue Saint-Dominique, sous la direction de M. Widor, avec le concours de Mme Ritter-Champi, de MM. Dimitri Floresco, Pascal, Hasselmanns, Marcel Dupré, etc. Billets, 20, rue de Madrid.

PETIT COURRIER DE LONDRES

On annonce les fiançailles de lord Stanley, lieutenant aux grenadiers guards, fils aîné de lord Derby, avec Hon. Sybil Cadogan, petite-fille de feu le comte Cadogan, et fille aînée de lady Meux.

Samedi prochain sera célébré le mariage du lieutenant-colonel Harry Norton Schofield avec miss Dorothy Islam.

Lady Levy Lever a succombé, lundi, à un empoisonnement survenu en soignant des blessés à l'hôpital de Londres. Elle était la femme de sir Arthur Levy Lever, premier baronet.

PETIT COURRIER D'AUVERGNE

On nous annonce de Royat que le Royal-Palace Hôtel est ouvert de nouveau pour la saison.

Prix: d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux: 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

B L O C - N O T E S

Le 1er mai 1906, tous les Parisiens se réveillèrent persuadés que la révolution éclaterait dans la journée et qu'ils allaient courir les plus graves dangers dans leur personne et dans leurs biens. Depuis une semaine, ils entassaient des provisions dans leurs placards. Ils empilaient des sacs de riz sur des boîtes de thon, faisaient fondre du beurre et accumulaient les poissons séchés. Ils fermèrent leurs portes et leurs fenêtres et n'osèrent bouger.

Sur le coup de midi, aucun émeutier n'avait encore paru dans ma rue. Néanmoins, les habitants ne se rassuraient point. L'égoïsme ne commencerait qu'au dessert. Ils se mirent à table, maudissant le destin qui ne les avait point fait naître au temps du bon roi Louis-Philippe. Et ils attendirent le coup mortel.

Pourtant, vers quatre heures, le calme continuant de régner, ils concurent un peu d'espoir. Une fenêtre s'entrebâilla. Ce fut celle de ma voisine d'en face. Ma voisine d'en face était une colossale blanchisseuse, digne épouse d'un garde républicain et mère d'un enfant de troupe. Je vis son bras monstrueux pousser le volet, et puis son visage apparut, qui eût suffi à verser l'effroi dans les âmes de vingt portepiques. Mais, pour l'instant, une vive terreur y était peinte. Elle considéra d'un œil inquiet et soupçonneux le trottoir désert de la rue morte et se décida enfin à pencher au dehors un buste d'une incroyable richesse en disant: — Je me risque...

Elle se risqua, et il ne lui arriva rien, non plus qu'à personne. C'est depuis ce temps que j'ai cessé de croire que les Parisiens sont les plus spirituels habitants de la terre. En vérité, leur crédulité confond l'entendement. Ils ont des oracles auxquels ils accordent une foi entière: c'est la concierge qui a parlé à la femme d'un agent, c'est le garçon-livreux qui vient de voir un spectacle extraordinaire, c'est la marchande de journaux, c'est la crémière, c'est enfin le premier qui se mêle d'émettre une opinion quelconque. Elle est aussitôt répétée, colportée, amplifiée et commentée de mille manières ingénieuses. Chacun veut avoir vu lui-même, entendu lui-même. On croit tout, on admet tout, on suppose tout. Et il y a des jours où l'on croirait que Paris a vraiment perdu toute capacité de raisonnement, tant il se rue vers le merveilleux et l'incroyable.

L'autre matin, ma servante arrive affolée: — Partons, monsieur, c'est pour ce soir!

— Qu'est-ce qui est pour ce soir?

— La révolution, monsieur! Le fils du porteur de journaux m'a dit que ce matin, à trois heures, les agents jetaient du sable dans la rue du Rocher.

— Et alors?

— Alors, monsieur, c'est pour que les chevaux puissent charger. Je ne reste pas, je m'en vais, je m'en vais!

— Voyons, Marie, à supposer qu'on ait jeté du sable dans la rue du Rocher...

— Oui, monsieur, on en a jeté. Et puis, la femme de l'agent, monsieur sait, le gros agent qui est souvent au coin de la rue, eh bien! sa femme m'a dit que les anarchistes avaient pillé une usine de grenades pour les jeter dans les maisons.

Elle a parlé ainsi pendant dix minutes, m'étourdissant de fantastiques révélations. Le garçon boucher avait vu aux Halles des Annamites, baïonnette au canon, chargeant la foule. La concierge avait entendu, la nuit, des gens passer sous les fenêtres et disant: « Tout ça va sauter demain. » Etc., etc.

Or, si ma bonne était seule à ajouter foi à des sottises pareilles, vous pensez bien que je n'en parlerais pas.

Louis LATZARUS.

Le livre du jour!

Le « cahier de comptes », cher comme on sait, aux personnes rangées, — et il s'en trouve même à Paris, — le « cahier de comptes » change de nom.

En raison des économies que nous sommes obligés de réaliser, il s'appelle désormais « le livre de raison », — mais oui, comme sous l'ancien régime! Si vous doutez, regardez sur la couverture, c'est écrit: « Livre de raison. » Et la couverture est de toile fine ou de petit satin.

Vous demandez pourquoi tant de coquetterie? Mais parce que, depuis que « madame » a renvoyé sa cuisinière et additionné elle-même le prix du gigot et des petits pois,

elle a voulu changer le gras cahier de chiffres en un bibelot aimable, et elle y est parvenue!

Le « livre de raison » a, dans certaines maisons, place dans la salle à manger, sur la desserte, à côté des coupes de fruits... Que d'honneur!

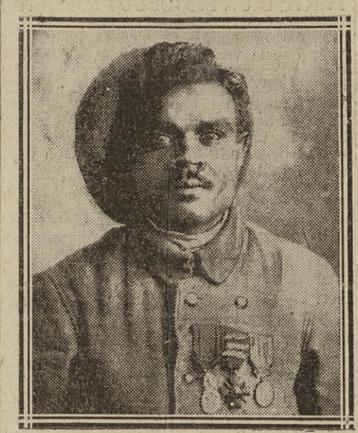
La cuisinière ne reconnaîtrait pas son vieux cahier de comptes... surtout depuis qu'il s'appelle « le livre de raison ».

Les cuisinières n'ont jamais su être raisonnables!

Un héros noir

On regardait beaucoup, hier, sur les boulevards, un jeune caporal au noir visage qui avait quatre brisques sur le bras gauche, cinq sur le bras droit et, sur la poitrine, la médaille militaire, la médaille coloniale et la croix de guerre avec trois palmes.

C'était le caporal Méry Bindeau, du... étranger. Il est né à la Réunion. Il a vingt-six ans. A onze ans, il était mousse sur un



MÉRY BINDEAU

navire de guerre. Quand les hostilités éclatèrent, il est appelé comme fusilier-marin.

A Charleroi, il reçoit un coup de crosse sur la tête. Le nez fendu, les dents cassées, il continue à se battre. Il va sur l'Yser, puis en Alsace. Il se bat dans la Meuse, en Argonne, sous Verdun, sur la Somme. Partout.

En janvier 1917, il est à bord d'un navire français qui convoie un bateau-hôpital. Le navire est torpillé. Il se jette à l'eau, nage pendant dix heures, et peut arriver à Cherchell, en Algérie. De là on l'expédie à Salonique, le combat à Monastir. Il en revient. Demain il sera... ailleurs. En Alsace, il a reçu un coup de baïonnette; sur la Somme, une balle dans le bras et une balle dans la jambe; à Monastir, une balle dans la poitrine.

Il est proposé pour la Légion d'honneur et pour une quatrième palme. Et ainsi il aura les mêmes honneurs que son frère, le sergent Joseph Bindeau, dont il est un peu jaloux; et qui a la Légion d'honneur, la médaille militaire et la croix de guerre avec quatre palmes.

La permission-fantôme

Nous signalions l'autre jour le cas du soldat Louis D..., que la malchance a si bien poursuivi depuis le début de la guerre qu'il n'a pu obtenir aucune permission encore. Et nous disions: Louis D... est peut-être le seul soldat qui ne soit jamais venu en permission.

« Hélas! non, il n'est pas le seul, nous écrit une de nos lectrices. Mon fils Gustave H..., soldat de la classe 13 n'a jamais eu lui non plus le bonheur de venir en permission, et je vous prie de croire qu'il en a gros sur le cœur. »

« Sa dernière permission date de juin 1914, un peu avant la déclaration de guerre. »

« Au début il fait Sarrebourg, revient à Rozelleures, passe en quittant ce village devant chez nous, devant sa maison sans y entrer; croyez-vous que ce n'est pas gros cela, monsieur? »

« Il reste un moment en Lorraine, repart en Champagne, de là va en Alsace d'où il est dirigé sur Marseille et embarqué à destination de Salonique où il arrive pour la retraite de Serbie. Depuis ce moment, il est toujours là-bas. »

Et notre lectrice demande que les soldats

de l'armée d'Orient bénéficient de permissions régulières. Réclamation qu'on ne peut trop chaudement soutenir.

FILMS

Printemps

Dans la cour étroite où s'ouvre l'échoppe, un petit arbre se couvre de feuilles peues, fraîches, éclatantes. En dépit de l'ombre des murs trop proches, de la terre trop foulée et brûlée par les lavures de vaisselle, l'arbre atteste la vie invincible qu'aucune misère ne saurait empêcher de fleurir. Le père Lahuche, savetier, tape sur le cuir, il paraît indifférent à tout ce qui n'est pas godasse à réparer. La mère Lahuche, guère propre ni avenante, grommelle en remuant ses ustensiles de ménage ébréchés, qui débordent jusque dans la cour. Le soir, à la sortie de l'usine, arrive Ernestine, une grande fille pâle, qui demande: — Avez-vous reçu une lettre d'Eugène?

« Ah! il est loin maintenant! loin du père, de la mère, d'Ernestine, la chère "connaissance", et de la petite cour, si intime avec son aménagement de bouteilles vides, de caisses moisies et de chaises dépaillées. Il est quelque part, à la marge de l'enfer où l'on se bat. On y entre, on en sort — quand on en sort — pour quelques jours. Ce jour, le rire du printemps éclat soudain à travers les branches légères sur la campagne claire. Hier, c'était la bourrasque, le froid, la pluie, la boue. Aujourd'hui, le soleil chauffe, le ciel est bleu, tout est changé — tout hormis le grondement, éternel, dirait-on, de la canonnade. Et aujourd'hui Eugène Lahuche se sent tout chose, triste et content, sans savoir pourquoi. — C'est le printemps! dit une voix près de lui. »

« Eh oui! Et c'est une idée douce à pleurer. Et pourquoi? Mon Dieu! Pourquoi? Est-ce à cause de la tiédeur de l'air, de la lumière, de la joie fraîche épandue sur la plaine et du contraste qu'elle fait avec l'horreur de la bataille proche? Mais non! Si l'on se laisse attendrir, ce n'est pas pour si peu de chose! C'est parce que l'on songe tout à coup à ce que représente d'humble douceur passée et d'espoir incertain le temps où, dans la cour étroite, le petit arbre sort ses feuilles neuves — le petit arbre invincible comme le cœur des pauvres, qu'aucune misère ne saurait empêcher de fleurir. — A. L. »

Une femme déterminée

Vous a-t-on jamais volé? Mon Dieu, cela peut vous arriver!... Que feriez-vous en ce cas? Vous vous en remettez, pour découvrir votre voleur, à la perspicacité de la police... et cela prouve que vous êtes d'un dangereux optimisme.

Une jeune Marseillaise du nom de Blanche Prato a compris, elle, qu'il faut aujourd'hui tout faire soi-même, aller chercher son charbon, et rattraper son voleur. Cette jeune personne se vit dérober un collier d'or et un porte-monnaie, par un militaire... dont elle ne savait rien, si ce n'est qu'il portait un A sur son col.

Au lieu d'aller pleurer au commissariat, elle s'en fut enquêter dans les dépôts, apprit que son voleur était parti pour Nice, et, sans hésiter, prit le train de Nice à son tour, et d'« une! »

Elle courut à la place, fouilla la ville... aperçut le voleur, et de ses mains elle l'arrêta!... Et de deux! Et de trois! Et de quatre!...

Cela n'aurait l'air de rien... un cinéma, mais avouez que, dans la vie réelle, cela est très impressionnant.

Après la femme ingénieuse, saluez la femme détective!

LE PONT DES ARTS

M. Léon Daudet publie le Cour et l'Absence, roman du temps de guerre. Il s'agit d'un disparu.

Le succès que les lecteurs français ont fait à Bourry, soldat de Vauquois, sans doute M. Jean des Vignes Rouges le retrouvera-t-il avec l'Amé des chefs, dont le titre seul indique assez ce qu'il promet. Ce sont des récits de guerre entremêlés de méditations.

Une galerie parisienne expose des œuvres de peintres qu'elle intitule de son premier groupe, c'est-à-dire MM. Maurice Denis, Hermann-Paul, Pierre Laprade, Henri Lebasque, Odilon Redon, Paul Sérusier, Félix Vallotton, Louis Valtat. Il y a deux invités: MM. Paul-Elie Gervex et Carlos Reymond.

C'est samedi 9 juin, à 4 heures, qu'aura lieu le dernier samedi musical de la saison au théâtre Edouard-VII, pour le récital d'adieu de Georges Boskoff, avec le concours de MM. Fernand Pollain, Alexandre Brailovski et Julien Villain.

LE VEILLEUR.

DISCIPLINE...

par Lucien Métivet



— Venez dîner lundi, mais, je vous prévient... le modeste gigot des jours sans viande.

Quand vous vous sentirez mieux, venez me voir, nous causerons.

Et, me tournant le dos, il fit une sortie dédaigneuse. Je demeurais confus entre les mains des garçons américains qui buvardaient, sur mes vêtements, les traces des whisky-sodas épanchés. Ils s'ingéniaient à me consoler. Le lord avait laissé une guinée pour qu'on me fasse reconduire en auto, et il avait dit de moi :

— C'est un gentleman. S'il n'était pas tombé raide, je n'aurais jamais su qu'il était ivre.

Furieux, je m'informai de l'adresse du lord, bien décidé à aller sur-le-champ lui démontrer l'inconvénient de formuler des jugements téméraires. On parut étonné que je ne sache pas que lord Hurricane habitait à bord de l'Anadyomède, le grand yacht blanc dont il était propriétaire, et qu'il avait obtenu la grâce d'armer à ses frais pour le service de Sa Majesté.

A. LARISSON.

En attendant la carte de viande

Le samedi 19 et le dimanche 20 virent une hausse tout à fait anormale du prix de la viande, le lundi 21 étant le premier jour sans viande.

Certaines boucheries en profitèrent, comme on s'en souvient. Le filet et le faux filet, cotés respectivement 4 fr. 50 et 4 francs la livre aux Halles, furent vendus jusqu'à 10 francs par des détaillants. Et ainsi du reste.

Le public s'émua à juste titre de cet état de choses. On sait aussi qu'un accord est intervenu depuis, entre les mandataires de la boucherie aux Halles, les facteurs aux criées des abattoirs et les bouchers en gros, en vue de ne pas dépasser un prix déterminé pour la vente en gros de la viande.

On peut regretter que ces prix qui entrent en vigueur ce matin même, et qui le resteront jusqu'au 11 juin, soient souvent supérieurs à ceux du cours « officiel » du 19.

Cours du 19 Cours d'aujourd'hui

Table with 2 columns: Cours du 19, Cours d'aujourd'hui. Rows include Bœuf, Veau, Noix, Côte, Poitrine, Épaule.

Il est à redouter que ces prix ne se maintiennent. Quand un cours est atteint dans la viande, nous confions une personnalité autorisée, c'est une sorte de précédent. On dirait que le public s'y habitue.

Le poisson en revanche devient plus abordable. Voici les prix comparatifs des quatre derniers jours :

Table with 4 columns: 25 mai, 26 mai, 27 mai, 29 mai. Rows include Bar, Sole, Colin, Congre, Dorade, Maquereau, Harang, Merlan, Raie.

Ces derniers prix s'entendent non à la livre, comme pour la viande, mais au kilo.

LES ATROCITÉS ALLEMANDES

L'ENQUÊTE OFFICIELLE

La commission instituée spécialement en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens vient de remettre son IX<sup>e</sup> rapport au président du Conseil.

Cette nouvelle enquête, déclarent les membres de la commission, n'a pu que nous confirmer dans la conviction que toutes les violations du droit des gens dont les armées allemandes se sont rendues coupables au moment de leur retraite ont été commises sur des ordres généraux émis par le haut commandement. Dans toutes les communes, les mêmes mesures d'injuste rigueur et de cruauté envers les personnes, les mêmes procédés de dévastation et de brigandage ont été employés simultanément et dans des conditions identiques. Partout les populations ont été rançonnées et déportées, les usines détruites, les maisons démolies ou incendiées, les meubles volés ou saccagés, les arbres abattus, les puits contaminés, les instruments agricoles brisés ou emportés.

Il n'est pas une seule localité dont les habitants des deux sexes, de seize à soixante ans, arrachés à leurs foyers, n'aient été envoyés en Allemagne ou dans le nord de la France, sans plus d'égards pour la douleur des familles que pour la moralité des jeunes filles livrées ainsi aux hasards des plus inquiétants.

Citons également ce passage du rapport qui mentionne des faits particulièrement odieux :

« Les mœurs ayant pour objet de détruire les arbres fruitiers et de rendre les puits inutilisables ont été généralisées dans tous les pays que nous avons visités. A Rouy-le-Petit, les Allemands, après avoir voulu contraindre les habitants à contaminer eux-mêmes les eaux avec du fumier, ont, sur leur refus, fait faire cette besogne par les enfants. »

Voici maintenant l'étrange récit d'un lâche attentat de l'envahisseur :

« Un jour de novembre 1915, après l'évacuation d'une partie de la population, une femme affolée se présente à l'hôtel de ville de Chauny; elle poussait des cris de désespoir et s'arrachait les cheveux, en réclamant sa fille, un enfant de quinze ans, qui avait été envoyée dans une direction inconnue. Le maire la conduisit auprès de l'officier de réserve Bergschmidt, avocat à Berlin, représentant de la Kommandantur; mais celui-ci la repoussa, lui disant qu'elle l'agaçait et qu'elle troublait tout le monde. Puis s'adressant au magistrat municipal, qui essayait de le fléchir : « Monsieur le maire, s'écria-t-il, vous le savez pourtant : je vous l'ai dit et répété plusieurs fois, et j'entends que dorénavant vous n'insistiez plus : les mots pitoyables, sont rayés du dictionnaire. C'est entendu, n'est-ce pas ? »

Par de nombreux documents retrouvés dans les pays libérés, les enquêteurs prouvent ensuite que les pillages, les profanations de tombes, les empoisonnements de puits, toutes les violences enfin ont été exécutées par ordre.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LENDEMAIN DE GRÈVE

IMPRESSIONS D'UNE "COUSETTE" QUI A REPRIS L'AIGUILLE



"CASSE-CROUTE" DES MIDINETTES AUX ABORDS DE LA BOURSE DU TRAVAIL

Nous avons déjeuné hier, dans un modeste restaurant, avec de jeunes et charmantes ouvrières de la mode et de la couture. Elles avaient repris le matin leur travail, après deux jours de fête et une semaine de grève, et elles apportaient une joie lumineuse dans cet endroit d'ordinaire assez sombre.

— Tiens ! comment vas-tu, Camille ? Il y a une paye, hein, qu'on ne s'est vu !

— Une paye, en effet... et qu'on n'a pas touchée.

— Oui, mais les autres seront un peu plus fortes. On sera un peu moins ennuyé pour payer son terme, la blanchisseuse, l'épicière.

— Et pour envoyer de temps en temps un colis sur le front.

— Bonjour, Germaine ! Eh bien, comment avez-vous été reçues, ce matin, à l'atelier ?

— Oh ! très bien, les premières étaient avec nous. Croyez-vous ! Elles avaient l'une quatre et l'autre cinq cents francs par mois avant la guerre. Elles ont été reprises à deux francs cinquante par jour de travail, avec menace de rupture si elles n'acceptaient pas. Elles ont actuellement 130 francs par mois. Vous pensez qu'elles ont compris la grève et les « revendications », comme ils disent à la Bourse du Travail !

— Vous avez de la chance d'avoir été bien accueillies. Nous, nous l'avons été un peu fraîchement. La patronne a dit en souriant d'un air pincé que « l'opinion publique » avait été trop gentille pour nous. Elle en parlait comme d'une grande dame qui ne s'occupe que de bonnes œuvres.

— Allons, mademoiselle, interpelle-t-elle, voix rieuse, ne casses pas de sucre sur la tête des patrons : nous n'en avons pas trop.

— Trop de quoi ? De sucre ou de patrons ?

— Des deux ! J'aime le sucre et j'ai une certaine sympathie, pour ma patronne, qui a commencé par l'atelier comme nous.

— Je n'ai pas non plus à me plaindre de la mienne, prononça une modeste de la rue Royale qui venait retrouver au dessert — dessert menu, en vérité — quelques-unes de ses amies. Nous sommes encore nourries à midi et la patronne déjeune à notre table, comme nous : un plat de viande, un légume et un dessert. Comme boisson, du vin.

Il y eut des lazzi sceptiques :

— Et aujourd'hui, avez-vous eu de la viande ?

— Non, puisque personne n'en a, mais elle a été remplacée avantageusement par deux œufs à la Béchamel.

— Et vous avez peut-être aussi des babas au rhum pour terminer ?

— Les deux jours sans pâtisserie sont pour nous avant d'être pour tout le monde.

— Et du vin tous les jours ?

— Oui, ma chère, du vin. La patronne nous a dit qu'elle nous en donnerait tant qu'elle en aurait dans sa cave.

— C'est une perle, ta patronne.

— Non, c'est une excellente femme qui s'intéresse à la vie de son personnel. On ne peut pas en dire du mal lorsqu'on n'en pense que du bien. Elle a été la première à comprendre que nous avions raison. Elle a soutenu nos intérêts dans l'entrevue des patrons avec le ministre de l'Intérieur. D'autres ne voulaient pas céder.

— Alors, vive ta patronne ! conclut une petite troupe animée.

Et tout ce petit monde se lève, échange des poignées de main, se groupe par atelier et se disperse avec des rires et des chansons.

Dans la rue, nous croisons un cortège de

blanchisseuses de neuf, précédées d'un drapeau tricolore.

— Et dire que nous nous sommes proménées ainsi, murmure auprès de moi une petite fée de l'aiguille. Pendant des journées entières nous avons marché. J'en suis encore fatiguée. Nous avions l'air joyeux, mais le soir nous rentrions chez nous avec des envies de pleurer. Pour ma part, ayant déjeuné par cœur, je passais des nuits sans dormir. J'avais peur que toutes ces démarches n'aboutissent pas. J'étais anxieuse à la pensée qu'ayant abandonné le travail je courais le risque de ne pas le retrouver, qu'il me faudrait peut-être changer d'atelier, de maison, solliciter d'autres patrons, vivre au milieu de nouvelles figures. Rien n'est plus doux pour une femme que d'avoir des habitudes tranquilles, régulières, de s'asseoir tous les jours à la même place, si humble soit-elle. Notre corps ne se satisfait pas des chimères que caresse notre imagination. La vie nous a du reste appris qu'il n'est pas de bonheur en dehors de la sécurité du gîte et du travail, et rien ne vaut dans la journée ce qui est nécessaire pour gagner son pain.

Nous regardâmes cette jeune fille qui parlait si sérieusement. Son visage un peu triste s'éclaira d'un sourire parce que nous nous étions étonnés de la trouver si raisonnable.

— N'auriez-vous, nous dit-elle, rencontré jusqu'ici des ouvrières que dans les livres ou les romans-feuilletons ? Il n'y a pas de poésie dans la vie ordinaire ; il n'y a que les bonnes choses que l'on sait y mettre.

— ROGER VALBELLE.

La cuisinière de M<sup>lle</sup> Otero

Juliette Rumeau, cuisinière au service de Mlle Otero, était poursuivie, hier, devant le tribunal correctionnel. Elle était accusée d'avoir dérobé à sa maîtresse des objets de toilette et d'ameublement.

En dépit de ses larmes et de son repentir, Juliette Rumeau s'est vu infliger trois mois d'emprisonnement.

LE CRIME DU BOIS DE VINCENNES

Le 5 novembre dernier à Vincennes, deux garçons bouchers, Maurice Brisson, 18 ans, et Maurice Denjean, 21 ans, avaient passé leur journée à boire en compagnie d'un marchand de légumes de Montreuil-sous-Bois, Louis Brunot.

Tous trois étaient abominablement ivres et comme Brunot refusait de payer à ses compagnons une dernière tournée, ceux-ci l'entraînèrent dans le bois de Vincennes. Là, tandis que Brisson frappait le marchand de légumes à coups de poing, Maurice Denjean lui portait vingt coups d'un couteau à déosser et finalement lui tranchait la tête.

Les deux misérables com'araissaient, hier, devant la cour d'assises de la Seine, qui a condamné Denjean aux travaux forcés à perpétuité et son complice Brisson à 7 ans de travaux forcés.

COURS ET CONFÉRENCES

Rappelons que le vendredi 1<sup>er</sup> juin, à deux heures et demie, Mlle Hélène Vaccaresco parlera, à la salle Gaveau, sur « la Roumanie et la guerre ». Au cours de cette séance se feront entendre Mlle Roelf, de la Comédie-Française ; M. Dufranc, de l'Opéra ; M. Albers, de l'Opéra-Comique, et le violoniste roumain Nestoresco. Billets à la salle Gaveau.

LE PREMIER GROUPE MÉDICAL AMÉRICAIN EN ANGLETERRE



LES NURSES SALUENT LA REINE MARY ET LE ROI GEORGE. Les souverains britanniques ont tenu à se faire présenter les médecins et les nurses du corps médical américain qui sont récemment arrivés en Angleterre. Un second contingent, comprenant les unités de Philadelphie et de Saint-Louis, vient d'arriver, en route pour le front français.

LA GUERRE SCIENTIFIQUE COMMENT LES ALLEMANDS SE DÉFENDENT CONTRE LES TANKS

Les instruments de la guerre moderne sont arrivés à revêtir certaines de ces formes fantastiques que l'on avait vues surgir de l'imagination des romanciers scientifiques, devançant, comme chez Jules Verne, la réalité.

Ainsi, il y a quelques mois, notre curiosité fut vivement intriguée par la nouvelle que nos alliés anglais avaient trouvé le moyen de domestiquer un monstre mécanique, extraordinaire d'aspect et d'altitude, qui franchissait en se jouant tranchées, fils barbelés et obstacles de toute nature pour aller comme un dragon aux gueules de feu remplir les Allemands d'horreur et les écraser. Wells leur avait-il procuré l'alliance des Martiens qui manifestaient ainsi leur présence parmi les humains, mais cette fois pour n'exterminer que les méchants ?

La vérité est moins éthérée. Nos amis n'ont eu besoin d'aucune communication interplanétaire. Leur esprit, qui frappe droit au fait et ne s'embarrasse pas de vaines formules ni d'impossibilités académiques, leur avait, dès le principe de la guerre de positions, montré l'immense avantage qu'il y aurait à pénétrer pour la ruiner dans la forteresse qu'on leur opposait en se mettant à l'abri des coups que ses défenseurs pouvaient trop aisément leur porter. C'est cette considération qui les a déterminés à étudier et à réaliser le formidable engin qu'est le tank. Cette appellation, qui veut dire « citerne » ou « réservoir » a été donnée par nos alliés à leur invention afin de dérouter les espions toujours à l'affût. B'en que fantaisiste, n'était-elle pas la meilleure définition qu'on pouvait trouver ? Le tank n'est-il pas en effet un réservoir de matériel, de munitions, d'hommes et d'énergie ?

On entoure avec raison la construction des tanks du plus grand mystère. Nous imiterons cette discrétion et nous ne donnerons sur cet engin que les notions indispensables pour que son image vague apparaisse à nos yeux avec une suffisante netteté.

La forme du tank anglais ne saurait guère se comparer à une machine d'aucune sorte. De face, c'est une énorme caisse blindée, dont l'avant s'arrondit en s'abaissant vers le sol. De côté, la section est plutôt elliptique. Au repos le tank ressemble à quelque torpilleur pesamment échoué sur un banc de sable, où il commence à s'enliser. Nos tanks ont plutôt l'aspect d'atouts blindés gigantesques.

Le tank mesure de 8 à 15 mètres de longueur. Son poids, suivant les modèles, est de 12 ou 20 tonnes. Son déplacement est assuré par un moteur de 100 ou 200 HP actionnant, chez le tank anglais, par l'intermédiaire d'excentriques, deux rubans marginaux formés de plateaux mobiles ajustés bout à bout, et dits chenilles, qui ceinturent complètement la coque dans le sens de la longueur et la font avancer en mordant dans la terre. Lorsque le tank est en mouvement on dirait un de ces insectes qui, malgré leurs innombrables pattes, paraissent se traîner plutôt qu'ils ne marchent. Pour obtenir les changements de direction, le conducteur a, à portée de sa main, des leviers qui lui permettent d'arrêter à volonté une des deux bandes. S'il veut aller à droite il fait stopper la chenille de droite et laisse se dérouler celle de gauche qui entraîne toute la machine dans le sens contraire.

Malgré sa masse et les multiples accidents du terrain, le tank arrive à se déplacer à une vitesse qui peut atteindre 12 kilomètres à l'heure. Il est monté par un équipage qui se compose de 7 à 15 hommes, tous résolus, car, pour s'enfermer à l'intérieur de cette mouvante carapace, il leur faut le même calme héroïque que celui dont font preuve les matelots qui prennent place à bord des sous-marins.

Le tank cache dans ses flancs un véritable arsenal : mitrailleuses, canons de 37 et de 75 mm, abondamment munitionnés, qui vomissent un feu d'enfer.

Le rôle du tank est, au moment de l'attaque, de pénétrer dans les lignes ennemies pour balayer les fantassins qui fuient, atterrés de voir leurs ripostes comme se perdre dans le corps du monstre sans le blesser.

Les tanks anglais constituent une artillerie d'assaut d'une irrésistible puissance. Sur le terrain tourmenté, coupé de tranchées, creusé d'entonnoirs, hérissé d'obstacles, le tank navigue comme un vaisseau sur une mer agitée. Une profonde dénivellation s'ouvre-t-elle devant lui ? Résolument il y pique du nez. On le dirait enfoncé au creux d'une lame. Quelques instants, et on le voit émerger, grimpaçant hardiment des pentes dont l'inclinaison est de 25 degrés. Il bouscule tout sur son passage, abat les arbres moyens comme des quilles et, tel un bélier, renverse les murs des villages.

Les Allemands cherchent, naturellement, à se défendre par tous les moyens contre les tanks. Ils s'efforcent de les paralyser dans leur marche en leur suscitant des obstacles qu'ils espèrent infranchissables. Ils tâchent même de les détruire sur place à l'aide d'une artillerie légère. Un de leurs procédés favoris est de hacher les routes de grandes coupures de dix mètres de large sur trois de profondeur, pièges dans lesquels se prendraient les tanks comme les fauves dans les trous que les indigènes recourent de branchages. Ils renversent aussi, en travers des chemins, d'épais troncs d'arbres qui constituent autant de barrières.

Lorsque le tank, ayant tout démolé ou tout surmonté, irrésistiblement fonce, les fantassins ont ordre d'essayer de le frapper à mort en lui lançant des paquets de huit grenades. Sur lui ils ouvrent aussi le feu de petits canons de tranchée, tels que le canon automatique de 22 mm qui est sans doute celui dont se servent certaines de leurs sections contre avions, ou le canon-revolver de 37 mm ou même celui de 57 mm. Ces canons tirent jusqu'à 40 coups à la minute et sont installés à 100 mètres en arrière de la première position. Les Allemands repèrent aussi les tanks avec les pièces de campagne de 77 mm qu'ils chargent alors avec un nouveau projectile à ogive pleine.

Les Allemands sont tellement préoccupés par les ravages des tanks qu'ils n'ont pas hésité à créer de nouvelles batteries d'infanterie destinées à les combattre. Elles sont armées de canons de 50 mm, tirant des obus doués d'une grande force de pénétration. Une de ces batteries aurait dernièrement quitté Wesel pour gagner le front occidental. Plusieurs régiments d'artillerie avaient déjà reçu, au mois d'avril dernier, des canons spéciaux pour le tir contre les tanks.

D'autre part, voici un ordre récent qui nous instruit sur la tactique que suit l'état-major allemand lorsque se déclenche une attaque appuyée par les tanks : « Les tanks, y est-il spécifié, devront être signalés du plus loin qu'ils seront aperçus de façon à ce que l'artillerie puisse ouvrir le feu contre eux. Il convient de ne pas laisser dépasser la première ligne et de ne s'attaquer à eux que lorsqu'ils se trouvent en arrière de cette ligne. »

Les Allemands veulent aussi lutter à armes égales avec les Alliés. Ils construisent des tanks. Leurs modèles sont pourvus de mitrailleuses, de canons automatiques de 22 mm, de canons de 37 mm, et même de flammewerfer. Leur fabrication est confiée à de nombreux centres usiniers. On en a notamment fabriqué en décembre 1916, à Cologne, à Ulm, à Memel, à Brème ; en janvier 1917, à Essen et à Dusseldorf ; en février à Kummersdorf.

Depuis le mois de février sont passés sur la ligne Liège-Namur des wagons transportant des nasses blindées qui n'étaient autres que des tanks. Ils furent surtout affectés aux unités opposées aux troupes anglaises. Déjà, en mars, deux tanks étaient au repos dans une localité située non loin d'Arras.

LES THÉÂTRES

Première danseuse. — La « petite danseuse américaine » de Parade, qui fut d'autant plus applaudie que près d'elle étaient siffées deux productions de la chorégraphie cubique, possède, à dire de maître, toutes les qualités qui doivent l'élever dans la brillante troupe de M. de Diaghilew, à la radieuse fonction de première danseuse de caractère. C'est ce que nous avons écrit hier, au cours de l'article que nous lui avons consacré, mais une tâcheuse coquille nous a fait simplement prédire qu'elle deviendra une « ouvrière danseuse » (?). Ce serait peu pour une artiste qui étudie et travaille la danse depuis sa plus tendre enfance.

La première de ce soir. — Elle aura lieu à 8 h. 15, aux Variétés, avec Dolly, 3 actes, de M. Lorenzo Ruggi, adaptée de l'italien par M. de Pédrilli.

Opéra. — Le 30 juin prochain, gala de bienfaisance organisé par Mme Lahovary avec un programme d'une haute valeur d'art et d'originalité.

Un acte de Phèdre (Mme Ida Rubinstein, M. de Max).

Un acte de Thais (Mme Mary Garden, M. Renaud).

Première de La Princesse qui ne sourit plus, de Louis Delluc (Mmes Segond-Weber, Colonna Romano, Marken, Eve Francis, MM. de Max, René Rocher, Escande).

Et une fête populaire roumaine (Mmes Bréval, Zambelli, MM. Franz, Aveline, Tenenbaum).

Bouffes-Parisiens. — M. Sacha Guitry prépare sa rentrée au théâtre des Bouffes dans trois de ses comédies nouvelles en un acte. La première aura lieu à la fin de cette semaine.

Ce soir : Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, Prométhée, Th.-Français, 7 h. 45, Les Noces d'argent, Opéra-Comique, jeudi, 7 h. 30, Manon, Odéon, 8 h., Par le glaive.

Antoine, 8 h. 20, Monsieur Beverley, Variétés (Coté 09-02), 8 h. 45 (première), Dolly, Gymnase, 8 h., La Vierge de l'homme, Renaissance, 8 h., Le Minaret, Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son Alceste, Gaité-Lyrique, jeudi, 8 h., La Petite Bohème, Trianon-Lyrique, 9 h., La Mascotte, Porte-Saint-Martin, 8 h., La Vierge, Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, Le Mariage de Mlle Beuletans.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Le Poutailier, Réjane, 8 h., Madame Sans-Gêne, Athénée, 8 h. 30, La Famille du brosseur.

Apollo (Central 72-21), ts les soirs, 8 h., La Fiancée du lieutenant (Marianne Sully et R. Villot), Capucines (Tél. 06-40), 8 h. 30, Ou camp-t-on ? Aux Capucines ! revue ; Premier succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, La Folle nuit ou le Dérailé.

Femina, 8 h. 45, Femina-Rerue.

Grand-Guignol, 8 h. 30, Le Pâca noir, l'Angélu, Th. Michel, 8 h. 45, Frivolités.

Scala, 8 h. 15, Le Bistrot de l'ogement, Marigny, 8 h. 30, la Revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, relâche. Demain jeudi, 2 h. 20 et 8 h. 15, Le Pré-sage, l'Outrage, Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

LES SPORTS

BOXE

Freddy Wesch knock out. — On télégraphie de New-York que Freddy Wesch, champion du monde poids légers, a été mis knock out, lundi soir, au neuvième round, par Benny Leonard, au Casino de Manhattan, à New-York.

Les épreuves de sélection de Chantilly

SEPTIEME JOURNEE

Prie de Lisleux (à réclamer, 2.000 fr., 2.000 m.). — 1. Hellespont, à M. Ed. Muller (A. Childs) ; 2. Sous Touvent, au baron R. de Rothschild (R. Ball) ; 3. Marquina, à M. Jean Stern (R. Barker) ; 4. Lisseul, à M. Achille Fould (Mac Caw).

Prie de Longueville (4.000 fr., 2.000 m.). — 1. Zobeidah, à M. Muller (Mac Gee) ; 2. La Berlinie, à M. G. Lepetit (Milton Henry) ; 3. Posaline, au marquis de Viana (Garner) ; 4. Laïda, à M. Jean Stern (O'Neill).

Prie de Gréville (10.000 fr., 2.100 m.). — 1. Carbonaro, au baron Baevens (J. Cooke) ; 2. Consul, à M. Jean Stern (Stokes) ; 3. Sammy Sands, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill) ; 4. Le Dragon, au comte Le Marois (Floch).

Prie de Louvigny (4.000 fr., 2.400 m.). — 1. Ukko, à M. M. Calliault (Ruppel) ; 2. Cocher, au baron Gourgaud (Doumen) ; 3. Overtime, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill) ; 4. Danois II, à M. L. Mantacheff (Stokes).

Prie de Cormelles (4.000 fr., 2.100 m.). — 1. Chicambaut, à M. J. D. Cohn (Stern) ; 2. Imaginaire, à M. Hennequin (R. Barker) ; 3. Sun Star, au baron Gourgaud (Doumen) ; 4. Le Lyndarel, au marquis de Villamejer (Garner).

Prie de l'Espérance (steep-chase, 2.500 fr., 3.500 m.). — 1. Noroway, à M. Pierre Thèse (Tourlan) ; 2. Sainfoinville, à M. Bessard (Antoine) ; 3. Varen, à M. V. Scamaino (Bourdalo) ; 4. Auros, à M. G. Braquessac (Sambiat). Demain jeudi, huitième journée.

Collection de guerre unique

LE MIROIR

EXCELSIOR

LA SCIENCE Magazine ET LA VIE scientifique

LA CHAMBRE BRÉSILIENNE VIENT DE RÉVOQUER DÉFINITIVEMENT LA NEUTRALITÉ



LA FOULE ATTENDANT LA PROCLAMATION DE LA RUPTURE DES RELATIONS DIPLOMATIQUES DEVANT LE PALAIS DU GOUVERNEMENT, A RIO-DE-JANEIRO. La rupture des relations diplomatiques avait constitué la première scène de l'acte qui vient de se continuer par la décision que la Chambre de Rio-de-Janeiro a prise de révoquer la neutralité dans la guerre germano-américaine. Ce vote, qui date d'avant-hier, 28 mai, a réuni 136 voix favorables contre 3. Il a été connu, à Paris, hier après midi. De nombreux députés brésiliens, fort acclamés, ont déclaré qu'ils votaient ce projet parce qu'ils espéraient que le gouvernement se déclarerait définitivement en faveur de l'Entente.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi (Réception des ordres au guichet et par correspondance) 11, boul. des Italiens (2e) Entrée particulière Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

LEÇONS

Mademoiselle, retour d'Angleterre, échangerait anglais pour sténographie. Mme Choquet, 68 bis, avenue de Chailion.

COURS, INSTITUTIONS

SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'École PIGIER, 53, rue de Rivoli; 19, boulevard Poissonnière; 147, rue de Rennes, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

Vendre Orne, région Lalle, propriété d'agrément 5 hectares. Champrosay, Argentan.

LOCATIONS

CANTAL. Châlet meublé 1 kilomètre canton, gano, prairies, bois; vue superbe; 500 fr. saison. JALENQUES, Saumur.

ALIMENTATION

Huile olive pure sur-fine, bidons 10 litres, franco domicile France, contre remboursement 37 fr. 50. ALBERT ENRIQUEZ, 11, rue d'Alger, Tunis.

CHIENS

Merveilleux Loulous nains, minuscules, toutes nuances et blancs; nombreux prix. Chiots beaux, petites races. LONGEON, Lisieux.

GRAPHOLOGIE

Caractère, Aptitudes, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie, 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire: Mme LASMARTRES, 29, rue Vauquelin, Paris (9e).

ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert 1er les jours, à 7 minutes du Métro Vincennes, 124, Bd Hotel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225



Centaine chiens policiers les races; chiens guerre et fox ratters. Chiens luxe nains; prix avantageux. Expéditions tous pays. Garanties. English spoken.

Chiens policiers, cause mobilisation, mâle ascien gris toup, chiens malinois groenendael, beauté rare, conviendrait pour autos, gardiens défenseurs propriétés isolées. - Frère, 44, rue Trévis, Paris.

Policiers dressés ou non. Fox, poil dur et ras. Toy, Loulous, Bruxelles, Boules, CHIENS NATIONAL, 6, impasse des Sureauux, Saint-Maurice (Seine).

80 CAMIONS automobiles. Vente, achat, location, 6, rue Raspail, Levallois-Perret.

MIGRAINES NÉURALGIES RHUMATISMES et tous malaises d'un caractère fiévreux sont toujours atténués et souvent guéris par quelques Comprimés d'ASPIRINE 'USINES du RHÔNE' pris dans un peu d'eau.

LA TOUR DE 80 COMPRIMÉS: 1'50. En Vente dans toutes les Pharmacies.

HELIANTHINE Tandis que tout cachet antinévralgique est d'un effet passager, l'Helianthine, produit végétal, retiré du Soleil (tournesol), par DEHARGNE, pharmacien, guérit névralgies de la tête. Envoi contre mandat-poste 3 fr. 75 Laboratoire Dehargne, Vendôme (France). - Guérit encore névres paludéennes.

VILLEGIATURES HOTEL GRIMALDI NICE Complètement transformé. - Dernier confort. Grand jardin. - Ouvert toute l'année. HOTEL DU LUXEMBOURG, Promenade des Anglais. Ouvert toute l'année. HOTEL DES ÉTRANGERS. Même propriétaire. Les Pyrénées VERNET-LES-BAINS Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

Madame, Mademoiselle, ABONNEZ-VOUS OU ACHÉTEZ LA VÉRITABLE MODE FRANÇAISE DE PARIS qui donne, le 1er de chaque mois, toutes les nouveautés de la couture parisienne. C'est le journal spécial de modes le plus complet et le moins cher; il contient le plus grand choix de modèles pour dames et enfants. Ces modèles, simples, élégants et pratiques sont sélectionnés avec soin parmi les innombrables créations des ateliers parisiens, ils se caractérisent par leur bon ton, restent toujours dans une note de discrète élégance et ils sont exécutables.

TISANE BONNARD DÉLICIEUSE LAXATIVE DÉPURATIVE PURGATIVE 0.80 la boîte toutes Pharmacies.

VARICES-PHLEBITE Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les Hémorroïdes, deux très désagréables infirmités. La Phlébite est une redoutable inflammation de veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement l'Élixir de VIRGINIE NYRDAHL prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant: Produits NYRDAHL, 20, r. de La Rochefoucauld, Paris. Le produit authentique dénommé Élixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. - Vente toutes pharmacies. Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

SOINS HYGIÉNIQUES Les remarquables qualités désinfectives et antiseptiques qui ont valu au Coallar Saponiné Le Beuf son admission dans les Hôpitaux de Paris, en font, en outre, un produit de choix pour la Toilette des Dames. Se méfier des imitations que son succès a fait naître. DANS LES PHARMACIES

École de Chauffeurs-Mécaniciens reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. - BELSER, 144, rue de Toqueville. Téléphone Wagram 93-40.

Machines à coudre SINGER Siège Social 102, rue Renoum Paris

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES

Bureaux américains. Meubles tournaient. Chaises bas courbe. - Chaises - Celles - Fortes. Vente, Achat, Location, Garde-Meubles. JAMAUD JEUNE, 64, r. Rochechouart, PARIS

CAFÉS verts et torréfés p. colis p. Dem. px c. HENRI LEBOSSE, r. J.-B. Eyriès, Havre.

Maladies de la Femme LE FIBROME Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La FEMME se procure peu d'abord de ces inconforts, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement. QUE FAIRE? A toutes ces malheurs il faut dire et redire: Faites une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison; elle est faite exprès pour guérir toutes les MALADIES INTÉRIEURES DE LA FEMME: Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR d'ÂGE, Étourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNIQUE DES DAMES (1 fr. 50 la boîte). La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, 4 fr. le flacon dans toutes pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratis) 298